LA LIBERTÉ

50¢

Volume 74 Nº 27 Saint-Boniface, du 9 octobre au 15 octobre 1987

La voie populaire

La semaine de la coopération, du 11 au 17 octobre, est un événement parce que le Manitoba français compte 35 000 coopérateurs, dont 31 000 sociétaires répartis dans 21 caisses populaires.

Pour la 6e année consécutive, La Liberté propose à ses lectrices et lecteurs, sans doute majoritairement bénéficiaires du mouvement coopératif, une section spéciale sur la coopération.

Cette année, le thème choisi par le Conseil canadien de la coopération est «Une stratégie de développement». Un thème qui fait suite à «La coopération, un instrument de développement».

On ne peut illustrer plus clairement la volonté des responsables canadiens de présenter le mouvement coopératif comme intrinsèquement lié à la notion de développement.

Pour le mouvement des caisses populaires du Manitoba, le thème retenu tombe particulièrement bien. Les caisses, on le sait, fêtent cette année le 50e anniversaire de la fondation de la première caisse populaire au Manitoba, celle de Saint-Malo.

Ça ressort

Et le moins que l'on puisse dire, c'est que les caisses ont été au centre du développement de bien des villages. Cela ressort nettement des recherches conduites par Maurice Gauthier pour la publication d'un livre sur le mouvement des caisses.

Le livre, dont nous publions quelques courts extraits, et dont le titre possible est «De la table de cuisine à la rue principale», sortira d'ici la fin de l'année. «La caisse, soulignait Maurice Gauthier, est menée par des gens de la place. La banque par des gens à Montréal ou ailleurs.»

L'année du 50e passera aussi à l'histoire comme une bonne, même excellente année pour les caisses. L'actif se situe maintenant à 212 millions, contre 180 l'an dernier, soit une progression d'environ 16 pour cent. (*Voir les commentaires de Normand Collet recueillis dans le cadre de la section spéciale*).

Pourtant, il reste toujours un 'mais', malgré ces résultats d'autant plus encourageants qu'ils indiquent que les caisses semblent avoir définitivement essuyé la crise du début des 80.



PHOTO: Hubert Pantel

Les discussions se poursuivent aux États généraux, même pendant les pauses cafés. Le compte rendu de Laurent Gimenez à Notre-Dame-de-Lourdes en pages 6 et 7.

Car la coopération, de par sa nature même, exige un engagement constant de ses promoteurs et de ses membres. Parce que la coopération, ce n'est pas la manière habituelle d'envisager les rapports des gens dans la société. La coopération, c'est un modèle économique qui exige la participation active des membres pour réussir parfaitement.

Spécial Coop de la 12 à la 17
Des extraits du livre sur l'histoire du mouvement!

Un modèle qui exige la participation, mais plus encore, qui la permet. À l'occasion du 50e des caisses, le grand patron de la Confédération des caisses populaires Desjardins (*30 milliards d'actif; 50 pour cent des hypothèques québécoises*) s'est rendu au Manitoba.

Me Claude Béland a bien fait valoir cet aspect de la problématique. «On devient coopérateur, expliquait-il à La Liberté, lorsqu'on a un projet de groupe, de société. Il faut alors se donner un système qui n'élimine pas les individus, qui les traite de façon égale en donnant à tous le même pouvoir.»

Au Manitoba, les résultats de la stratégie de développement mise en place sont plus modestes, mais certainement à la mesure des ambitions et des espoirs des fondateurs, des propagandistes du calibre de l'abbé Couture.

Aujourd'hui, la plupart des personnes qui veulent faire leurs affaires financières en français le peuvent grâce aux caisses populaires, la garantie du service bancaire en français.

Bernard BOCQUEL

Fidèle aux Postes

Dans cette histoire de grève tournante des postiers, La Liberté s'en est très bien tirée pour l'instant! Bien entendu, il n'est pas question de vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Mais il semble bien que les assurances de Postes Canada soient fondées.

Au cas où, néanmoins, des délais dans la livraison postale du journal intervenaient, nous nous permettons de compter sur votre compréhension. Et d'accepter d'office toutes nos excuses pour tout inconvénient qu'il faudrait que vous subissiez.

La direction

AU SOMMAIRE

- **Au nez** *Si les Français savaient d'où venait la moutarde de Dijon...* Voir page 18
- **Au meurtre** *Si Michael Wilson écoute les maires, sa TVA ne vaut plus cher, rapporte Lucien Chaput à l'avant-dernière.*

Une interrogation toujours pressante

La nécessité de motiver



Bernard BOCQUEL

Antoine Gaborieau, 61 ans, 34 années d'enseignement, a du caractère. Du genre qui force le respect.

Léo Duguay, le député de Saint-Boniface, n'a pas manqué de le rappeler la semaine dernière, lorsque l'Ordre de la Pléiade a été conféré au diplômé de la Sorbonne à l'occasion d'une assemblée régionale de l'Association internationale des parlementaires de langue française.



Antoine Gaborieau. «Dans les 60, des vides se créaient lorsque les religieux quittaient les directions des écoles. Il fallait les combler. J'ose le dire, on disait à quelqu'un: 'toi, tu deviens directeur d'école! Sans grande formation, des laïcs ont dû assumer des responsabilités. Mais en les assumant, un leadership s'est développé.»

Antoine Gaborieau est têtu.

«C'était dans les 60 à l'école Provencher. On me disait: Antoine, il n'y a rien à faire avec les jeunes, ils sont anglicisés. On te respecte, mais il n'y a rien à faire».

Le hasard a voulu que le coup de chapeau donné au prof natif de Notre-Dame-de-Lourdes coïncide avec les célébrations entourant le 20e anniversaire du 100 Nons. Un organisme co-fondé par Antoine Gaborieau pour promouvoir la chanson française auprès des jeunes, pour leur offrir la possibilité d'aimer le français.

Le 100 Nons a été une des réponses à une constante interrogation de ce prof élevé par des parents «qui aimaient, tenaient à la culture française». Une interrogation qui se résume ainsi: «Comment motiver les jeunes?».

Mais avant de motiver les jeunes, il fallait commencer par motiver les enseignants. Et dans les 60, Antoine Gaborieau a bien dû constater cela n'était pas un cadeau.

«Il y avait très peu de motivation chez les enseignants. L'Association d'Éducation avait perdu sa raison d'être en 1963, lorsqu'elle a perdu le contrôle sur le programme, pris sournoisement par le ministère sans consultation. C'était la fin du concours de français. L'instituteur était laissé à lui-même, seul dans son coin».

«Pour montrer à quel point c'était rendu bas... Comme président de l'Association des instituteurs en 1960, avec Simone Parent, j'ai envoyé une lettre aux 360 enseignants de la province pour leur demander comment on pourrait s'y prendre pour favoriser le français chez les jeunes. J'ai reçu une réponse. Une religieuse a répondu en écrivant que c'était une bonne idée, qu'il fallait faire quelque chose pour motiver les jeunes».



À l'occasion d'une répétition au 100 Nons voilà quelques années.

Comment motiver les jeunes à parler en français? «C'est pas en prêchant qu'on y arrive. C'est en leur présentant des activités de toutes sortes, intéressantes, dans lesquelles ils peuvent avoir du plaisir. Et lentement, on pourra les gagner à cette francophonie.»

«J'étais tellement enragé qu'on a décidé de faire une blague. On a envoyé une lettre de convocation à une réunion en invoquant l'enthousiasme suscité par ma suggestion. 175 personnes sont venues à la Salle académique du Collège! Des instituteurs, des représentants d'élèves, le consul de France, l'archevêque. C'est là qu'on a formé le mouvement de la relève, avec ses concours oratoires, ses pièces de théâtre».

Des concours qui ont contribué à entretenir une certaine émulation du corps enseignant et des étudiants. Une motivation qu'Antoine Gaborieau ne sent plus chez les jeunes en 1987. «Ce qui m'effraye le plus, c'est d'entendre chez les jeunes un accent qui n'est plus français. Donc pour eux, le français n'est plus la langue première.»



Le Collège universitaire de Saint-Boniface

«Au début des 70, on pouvait mal connaître le français et enseigner n'importe quoi. Aujourd'hui, je suis étonné de la qualité du français des étudiants qui sortent de l'Institut pédagogique. Je sais bien que certains sont lamentables, mais dans toutes les professions, il y a des moutons noirs.»

Pourtant, il garde une certaine confiance. Non seulement parce qu'il a «toujours voulu être optimiste», mais parce qu'aujourd'hui «il n'y a certainement pas le même sentiment de vide pour les enseignants.»

Une constatation que l'ex-prof de l'Institut pédagogique avance avec d'autant plus de plaisir qu'il croit que les parents ont besoin de l'appui des enseignants pour assurer une qualité de la langue.

«Par rapport à 1972, aux débuts de l'Institut pédagogique, les étudiants d'aujourd'hui ont plus de motivation, ils font plus d'efforts, il y a moins de gêne, plus de fierté à bien s'exprimer. Il y a quand même aujourd'hui 300 étudiants inscrits au cours de langue en 1ère année. En 1971, pas un cours de langue n'était offert au Collège.»

«Il faut être franc. Sans être prétentieux, quand nous sortions de 12e année, nous connaissions notre français, même si nous n'étions pas parfaits non plus. Maintenant, au moins, après la 4e année, les étudiants acquièrent un français très acceptable et je trouve ça réconfortant».

L'accord fera l'histoire si...

Au fil des trois dernières années, le Premier ministre du Canada s'est attiré de nombreuses critiques pour son emploi abusif de phrases ronflantes et de superlatifs défiant l'imagination. Personne ne peut lui reprocher cependant d'avoir qualifié l'entente du libre-échange avec les États-Unis d'historique.

Car bien que tous les détails ne soient pas connus, que toutes les dimensions et autres implications n'aient pas encore été analysées en profondeur, la dimension historique de l'accord est indéniable.

Dans le sens où un libre-échange assez complet, s'il est accepté par le Congrès américain, va avoir des répercussions profondes sur l'avenir du pays.

De toute évidence, les économies du Canada et des États-Unis deviendront de plus en plus interreliées. Pour les entrepreneurs, une fois les barrières tarifaires éliminées, il n'y aura vraiment plus qu'un seul marché. Ni canadien, ni américain, mais tout bonnement nord-américain.

En théorie, en utilisant les logiques économiques à notre disposition, plus le marché est grand, plus les produits fabriqués en quantité seront moins chers.

Avec la garantie de l'accès à un tel marché, on comprend très bien que dans sa large majorité, le monde des affaires est favorable au libre-échange. Il y a bien les viticulteurs ontariens qui encaisseront de plein fouet la concurrence américaine. Tout le monde n'est pas aussi puissant que le lobby canadien de la bière.

ÉDITORIAL

Un économiste avait prédit il y a 18 mois que les négociations n'aboutiraient pas parce que les brasseries s'opposaient à mort à l'entrée massive de la bière américaine. À sa décharge, il ne pouvait pas savoir que la bière faisait partie intégrante du patrimoine culturel canadien qui, on le sait, a été exclu des discussions.

Mais les Américains pouvaient bien se passer de Labatt's Light, à condition d'être un jour en mesure d'acheter la compagnie. Enfin, les businessmen du Sud vont pouvoir investir au Nord sans se poser de questions. Enfin le Canada leur garantit l'accès à son énergie.

Les Américains ne pouvaient guère demander plus. Les Canadiens ne pouvaient espérer s'en tirer à meilleur compte pour assurer leur prospérité matérielle. Le confort, si l'on ose dire, n'a pas de prix.

Si le débat — qui s'annonce féroce — sur le libre-échange permet de poursuivre la réflexion sur ce que les Canadiens veulent faire de leur pays, même les ultranationalistes devraient y trouver leur compte.

Surtout si les Canadiennes et les Canadiens se rendent compte une fois pour toutes que sa richesse économique dépend beaucoup trop de l'exportation de matières premières. Comme le premier pays du tiers-monde venu. L'accord de libre-échange fera l'histoire s'il réussit à mettre fin à cet état de fait.

Bernard BOCQUEL

CAYOUCHE



Avis aux intéressés

LETTRES

M. le rédacteur,

Maître Jourdain critiquait récemment (La Liberté, du 18 au 24 septembre 1987) les propos tenus par un certain journaliste du réseau anglais de Radio-Canada. Il a écrit à deux reprises «l'École de droit de l'Université de Moncton est le seul établissement au monde à enseigner en français, la «common law» en matière de droit privé.»

Ou l'énoncé est faux ou il y a ambiguïté. Il serait plus précis de dire que la faculté de droit de l'Université de Moncton est le seul établissement au monde à enseigner la common law «seulement» en français. Il est vrai que les cours magistraux, les travaux, les examens et ainsi de suite se font uniquement en français et pour cela le programme a du mérite. Mais j'ai bien dis «seulement» en français.

Avis aux intéressés, l'Université d'Ottawa offre depuis plusieurs années dans son programme de common law, toute la gamme des cours en français, de la première à la dernière année. Vous pouvez au choix suivre les cours en anglais. Vous avez, de plus, le choix de compléter le programme national en suivant les cours de common law en français ou en anglais et ceux de la section de droit civil. Ces derniers sont propres au Québec et se donnent seulement en français.

L'Université d'Ottawa a choisi de se faire connaître comme étant bilingue. Mais elle offre ses cours de common law en matière de droit privé en français depuis au moins 1980, date à laquelle, si je ne m'abuse, le programme de droit en français à Moncton a été fondé.

Guy R. Smith
Avocat-stagiaire
Ottawa
le 28 septembre 1987

Il me faut faire

M. le rédacteur,

Je me dois de répliquer aux «gentilles» personnes qui se sont permises, l'une de confondre *francophobie* (peut-être le terme est-il trop fort) et *francophonie* (un malentendu a été provoqué par un mot mal lu...); l'autre (*) de me traiter de «blanc-bec» (**) insensible, alors que, traducteur également, je ne puis être que profrançais, et donc francophonophile, qu'il s'agisse de la France ou du Canada (notamment cette province, où les Franco-Manitobains s'expriment, en général, en un français fort acceptable).

Cela dit, il me semble avoir, aussi que d'autres, tour à fait le droit de signaler des anglicismes à un Français de France (d'Alsace), qui, d'ailleurs (et par ailleurs), rédige, quand il le veut, en excellent français.

Enfin, puisque l'on m'a pris à partie, il me faut faire savoir qu'au Canada-Québec et en France (où le français est facilement menacé), je n'ai cessé d'oeuvre pour notre commune lange depuis plus d'un quart de siècle. Dorénavant, mal interprété, je ne «militerai» plus, ici, en sa faveur. Au Manitoba, d'autres s'en chargent, bien mieux naturellement qu'un «nouveau débarqué».

François Alix
Saint-Boniface
le 1er octobre 1987

(*) Il s'agit, aussi, d'une Française, qui plus est du Bourbonnais, province rattachée présentement à l'Auvergne de ma jeunesse!

(**) «Ça prend» (sic!) une ballerine-traducteure pour qualifier de la sorte un quinquagénaire, qui n'est point ex-sorbonnard (il a tout juste le baccalauréat), ni le meilleur en français.



Félicitations!
À l'occasion du
50e anniversaire de mariage
de M. Herménégilde Dubé et d'Elizabeth Dubé (née Girouard),
leurs enfants (Joanne, Patricia, Gérald et Albert) invitent la parenté, les amis et connaissances à une célébration de la messe à la **Cathédrale de Saint-Boniface, le samedi 18 octobre à 13h30.**
En plus, vous aurez l'occasion de rencontrer Mégilde et Bebeth en faisant une visite spéciale de la ville.

L'accord sur l'égalité des salaires dans la fonction publique

Une satisfaction morale autant que matérielle

«Les emplois que nous occupons ont enfin été reconnus comme des postes de responsabilité», a expliqué Huguette Trudel, secrétaire administrative au Bureau de l'éducation française (*BEF*).

Pour Mme Trudel, l'augmentation de 3,2$ de son salaire horaire constitue une réelle surprise. «J'en avais bien entendu parler, mais je pensais que ça toucherait seulement les opératrices de traitement de texte. J'ai aussi été surprise que ça se fasse si vite».

Surprise également pour Yolande Choiselat, secrétaire de direction au BEF, qui ne pensait pas non plus que cette mesure la concernait. «C'est un début de reconnaissance de notre travail», estime-t-elle. «Il y avait vraiment des moments où j'avais le sentiment que mon niveau de responsabilité n'était pas reconnu».

Yolande Choiselat reconnaît également que, d'un point de vue financier, ces 2$ d'augmentation de salaire ne sont pas négligeables. «Je pourrais peut-être me permettre une sortie que je ne pouvais pas faire avant», déclare-t-elle.

«C'est un commencement. Il y a encore beaucoup d'améliorations à apporter dans ce domaine», pense pour sa part Rachel Tessier, secrétaire administrative auprès du Conseiller législatif.

En charge

«Quand j'ai été promue, il y a un an, à ce poste, dans lequel je suis en charge d'un groupe de sept secrétaires, je n'ai pas reçu d'augmentation de salaire. L'égalité salariale vient réparer cela», affirme Rachel Tessier, qui appartient à une des classifications les mieux loties (*3,12$ d'augmentation*).

«Certaines employées avaient atteint le seuil maximum d'augmentation et ne pouvaient espérer un meilleur salaire, à moins d'accéder à un poste supérieur», confirme Lise Plouffe, coordonnatrice du personnel de soutien au Bureau de l'éducation française, qui verra elle-même sa feuille de paye augmenter de 1,85$ dans les quatre prochaines années.

«Douze secrétaires et opératrices de traitement de texte travaillent sous ma responsabilité», ajoute Lise Plouffe. Elles ont toutes bénéficié de l'égalité salariale. Et leur réaction, vous vous en doutez, a été très très positive».

Laurent GIMENEZ



Pour Rachel Tessier, l'égalité salariale, c'est «un pas en avant», mais il reste encore beaucoup de choses à faire. Il est vrai, comme l'explique Ghislaine Lacerte, de Réseau, que beaucoup de femmes notamment dans le privé, sont encore sous-payées par rapport aux hommes.

16 millions en 4 ans

L'accord sur l'égalité des salaires signé le 29 septembre dernier entre le gouvernement du Manitoba et l'Association des fonctionnaires du Manitoba fait suite à une loi de 1985 sur l'égalité salariale.

Entre ces deux dates, une commission paritaire de 10 membres a répertorié une quarantaine de catégories d'emplois, à prédominance féminine, dans lesquelles un réajustement salarial s'est avéré nécessaire, eu égard à la qualification, au niveau de responsabilité, aux efforts et aux conditions de travail exigés dans ces secteurs.

- **Nombre de personnes concernées**: environ 4 900, dont à peu près 500 hommes (*sur un total de 17 000 fonctionnaires*).
- **Catégories d'emplois**: secrétaires, comptables, opératrices de traitement de texte, cuisinières, assistantes dentaires, bibliothécaires, notamment.
- **Montant de la majoration**: 1,87$ de l'heure en moyenne (*maximum: 3,27$*). L'augmentation de salaire sera échelonnée sur quatre ans, le premier quart étant payé dès le mois d'octobre 1987.
- **Coût de l'opération**: 16 millions de dollars (*4 millions chaque année*).

L.G.

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par la Société Presse-Ouest Limitée

Le journal de l'année de

APF — Association de la presse francophone hors Québec

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe. No 0477

VITE LU, VITE SU

Éducation — Les membres du comité de parents de l'école du Précieux-Sang, dans la division scolaire de Norwood, ont été élus la semaine dernière.

Il s'agit de Léo Dégagné, Lorraine Fréchette, Ronald Chartrand, Lorraine Champagne et Pauline Boucher.

Lors de cette réunion, les membres du comité, en réponse à une sollicitation du directeur-général adjoint de la division, Raymond Bisson, ont exprimé leurs souhaits concernant l'extension des services en français.

Pour les cinq représentants des parents, les trois priorités sont: la rédaction en français (*et non plus seulement en anglais*) des rapports des réunions de la commission scolaire; le recrutement d'une réceptionniste bilingue pour la division; la rédaction en français de tout échange entre les enseignants ou les élèves francophones, et l'administration de la division.

Saint-Boniface — Les Soeurs Grises célèbreront le 250e anniversaire de leur fondation mardi 27 octobre à la Cathédrale de Saint-Boniface.

La célébration aura lieu à 19h30 et une messe sera donnée par Mgr Antoine Hacault, archevêque de Saint-Boniface. Le thème de l'anniversaire est: «Margueriate d'Youville et sa mission: un passé à célébrer —Un avenir à préparer».

La Congrégation des Soeurs Grises fut fondée à Montréal par Marguerite d'Youville en 1737. C'est en 1844 que les premières soeurs arrivèrent au Manitoba.

Les Soeurs Grises oeuvrent dans plusieurs institutions ayant trait à la santé, entre autres l'Hôpital de Saint-Boniface, le Centre hospitalier Taché, le Centre Saint-Amant, la clinique Youville, Sara Riel et l'Hôpital général de Sainte-Rose-du-Lac.

Saint-Eustache — Le souper paroissial de Saint-Eustache se déroulera dimanche 18 octobre, de 16h à 19h, à la salle Cartier.

Les organisateurs du souper comptent bien réunir au moins autant de convives que l'année dernière (*ils étaient environ 800*). En fait, cela dépendra beaucoup du temps. «Mais s'il pleut», tient à préciser Robert Allard, l'un des organisateurs du souper, «tout le monde sera à l'abri. On a assez de place».

Des boulettes, de la dinde, des légumes, des condiments et des tartes en tous genres seront servis pour la somme de 6$ (*adultes*), 3$ (*de 6 à 12 ans*) ou 1$ (*moins de 6 ans*).

MÉDIAS-tics
La revue de presse branchée

Réflexions

▶ Évidemment, l'accord de libre-échange n'a pas fini d'être un cauchemar pour les gens normalement constitués qui n'ont pas la possibilité de se faire briefer par le Premier ministre en personne.

D'accord il reste les éditoriaux des journaux, pour tenter de cerner mieux les implications profondes de la question. L'affaire, c'est que les experts compétents n'arrivent pas à accorder leurs violons.

Dès lundi 5, le Free Press claironnait en édito: «*A remarkable achievement*», et affirmait sans ambages: «*The deal contains none of the dangers which panic-mongers in opposition have been sounding the alarm about*». On respirait.

Mais voilà que le lendemain, mardi 6, le Globe and Mail offrait un son de cloche plus circonspect: «*The implications are not quickly apparent and merit careful assessment... Canadians should consider it carefully, with a confident and open mind*». Ah bon? On passe pour des gens imprudents à l'esprit fermé? On va y penser.

Rien de tel en tout cas que des éditoriaux qui donnent de bons conseils! Ça sonne au moins aussi rassurant que des articles au ton définitif.

Toutefois, si le simple fait qu'un terrain d'entente entre Canadiens et Américains a été déblayé à la dernière seconde vous inquiète quand même un tout petit peu, rassurez-vous. Les Américains l'ont laissé savoir: un traité aurait pu être acquis voilà déjà six mois si Simon Reisman n'avait pas dirigé la délégation canadienne.

Simon Reisman, réputé être capable de «penser l'impensable», doit être vraiment intraitable. Ou il se trouve un Ricain vengeur dans la gang.

On le sait, la culture canadienne ne figurait pas au programme des négociations libre-échangistes. Pourtant, à lire les résultats d'une récente étude menée par le *National Endowment for the Humanities*, l'organisme américain responsable des problèmes de la culture, on n'a pas grand chose à craindre.

Le tiers des élèves des high schools sont incapables de dire dans quel siècle Christophe Colomb a découvert l'Amérique. Quant aux dates de la Première guerre mondiale, n'en parlont pas.

Commentaires des auteurs du rapport: «*Comment pouvons-nous apprendre à nos enfants à réfléchir sans nous donner la peine de leur enseigner les matières sur lesquelles exercer leur réflexion? La compétition mondiale ne concerne pas seulement le dollar, mais aussi les idées*».

Brian Mulroney a raison. On doit être capable de relever le défi américain. Surtout que pour les rendre sensibles à un peu de culture, on pourra toujours leur parler en français à un dîner d'affaires bostonnien. ■

Bernard BOCQUEL

La Montagne affiche sa différence

«N'ignorez pas et n'isolez pas les francophones dans les régions minoritaires». Cette phrase, prononcée en conclusion de la présentation de Lucille Gaudet et Lucie Grenier, de Somerset, résume le sentiment exprimé par la plupart des quelque vingt intervenants à l'audience de Notre-Dame-de-Lourdes.

Les résidants de La Montagne n'ont pas caché les difficultés énormes qu'ils rencontrent tous les jours, dans leur milieu de vie majoritairement anglophone, pour pratiquer et conserver leur langue et leur culture.

«Je m'inquiète beaucoup de l'avenir du français au Manitoba», a expliqué Antoine Hutlet. «Il faudrait offrir des cours de français pour les adultes. Plusieurs n'ont reçu que trois quarts d'heure de français par jour durant leur scolarité. C'était mon cas. J'ai d'ailleurs presque perdu mon français il y a dix ans».

Roland Talbot, représentant du comité de parents de Saint-Léon, a exprimé la même préoccupation, en affirmant que «près de la moitié de la population de langue maternelle française ne parle pas le français au foyer».

Plus pessimiste encore, Patrick Delaquis, un étudiant de 17 ans à l'Institut collégial Notre-Dame-de-Lourdes, n'a pas hésité à déclarer: «Je pense que nous, les jeunes, sommes la dernière génération francophone».

Mais si les résidants de Notre-Dame-de-Lourdes s'inquiètent de leur avenir comme francophones et lancent en quelque sorte un appel à l'aide, ils tiennent aussi à ce que soit respectée leur différence, et le disent très clairement.

Ainsi, près de la moitié des intervenants ont tenu à affirmer leur refus, ou tout au moins leur scepticisme, concernant la création d'une division scolaire homogène pour les francophones. «Nous ne voulons pas être gérés par des gens de l'extérieur», a déclaré sans ambages Denis Bibault, enseignant à l'Institut collégial de Somerset.

Là encore, c'est Lucille Gaudet et Lucie Grenier qui ont le mieux exprimé le sentiment général, en expliquant notamment: «On parle d'une division «homogène» française. Qu'est-ce que cela veut dire pour les gens dont la programmation scolaire est 50/50? Le peu d'octroi obtenu est chaque année menacé d'être coupé. Est-ce encourager le français? Est-ce justice?»

«Il y a quelques années, notre comité de parents fut refusé à la Fédération provinciale des comités de parents. Pourquoi? Nous ne pouvions pas assurer que notre exécutif serait composé uniquement de membres francophones. Nous ne sommes pas prêts à exclure les parents anglophones qui veulent que leurs enfants profitent d'une éducation bilingue».

Laurent GIMENEZ



On reconnaît au premier plan deux des membres du panel, Antoine Hacault, archevêque de Saint-Boniface, et Anita Poiron.

photo par Hubert Pantel

Naissance d'un jingle

Quatre jours ont suffit pour que soit créé et enregistré le message publicitaire des États généraux de la francophonie, qui passe régulièrement à la radio.

«Tous et chacun un mot à dire
Faisons notre place au soleil
Ça prend des idées
C'est bon d'en parler
Juste un mot suffit
Pour nous faire avancer
On peut l'imaginer...»

Normand Dugas, un musicien franco-manitobain de 34 ans, est le créateur de ce jingle que vous avez sans doute déjà entendu au moins une fois à la radio.

«J'ai d'abord élaboré le message, le slogan («*Tous et chacun, un mot à dire*»), puis une mélodie m'est venue à l'esprit, et le reste des paroles a suivi», explique Normand Dugas.

«J'ai alors présenté une copie de travail aux organisateurs des États généraux. Ils l'ont acceptée, et le lendemain, nous avons fait l'enregistrement avec les chanteurs et les musiciens.(1)

«Les responsables des États généraux voulaient que le message serve à «démystifier» les audiences publiques», poursuit Normand Dugas. «Il fallait que les gens comprennent qu'il n'est pas nécessaire de posséder un doctorat en Sciences politiques pour y participer».

Normand Dugas avait présenté deux versions, l'une rock, l'autre «variété». C'est la seconde qui a été retenue pour les diffusions radiophoniques et télévisées.

L.G.

(1) *Chanteurs: Suzanne Campagne, Nicole Brémaulte et Gérald Paquin. Guitariste: Paul O'Neill. Batterie électronique et synthétiseurs: Normand Dugas.*

VITE LU VITE SU

Lorette — «Si on a une belle journée, on atteindra peut-être les deux mille couverts», espère Lilliane Lansard, organisatrice du souper paroissial de Lorette, qui aura lieu dimanche 11 octobre, de 12h à 18h, à la salle paroissiale.

Ce qui est certain, pour Lilliane Lansard, c'est que le couple de retraite de Winnipeg, qui depuis 25 ans n'a pas loupé un seul souper paroissial à Lorette, sera de la fête cette année aussi.

Autres habitués: la quarantaine de pensionnaires d'une maison de retraités de Saint-Boniface qui, chaque année, débarquent immanquablement sur le coup de deux heures. «On s'arrange toujours pour les placer ensemble», explique Lilliane Lansard.

Au menu: de la dinde, des boulettes, des légumes et des gâteaux secs, entre autres choses. Un chanceux repartira avec un panier de vin sous le bras (*une dizaine de bouteilles*), grâce à un tirage au sort.

L'année dernière, 1 800 couverts ont été servis. Les bénéfices (*5 159$*) ont été utilisés pour les besoins de l'église et de la paroisse. Cette année, le prix des repas est fixé à 6$ pour les adultes, 2$ pour les enfants de 6 à 12 ans, et c'est gratuit pour les moins de 6 ans.

Saint-Boniface — Le conseil d'administration des Danseurs de la Rivière-Rouge vient de connaître quelques changements à la suite du départ de sa présidente, Ginette Tognet.

Elle avait été élue présidente lors de la dernière assemblée annuelle, au mois d'avril. Elle a dû quitter Saint-Boniface au mois d'août pour se rendre à Ottawa, où elle accomplit désormais des études.

Le nouveau président est Gabriel Dufault, auparavant secrétaire-trésorier, poste à présent occupé par Marie-Paule Avanthay.

À signaler, l'arrivée d'un nouveau membre, Raymonde Desrochers, qui remplit la fonction de conseillère. Elle n'est pas une débutante, puisqu'elle a travaillé pendant huit ans au bureau des Danseurs de la Rivière-Rouge.

Les autres membres du conseil d'administration sont: Nathalie Gagné, première vice-présidente; Bernadette Normandeau, deuxième vice-présidente; Lyne Lavigueur, présidente du Comité des Ensembles folkloriques; Marielle Decelles-Brentnall, présidente du Comité de prélèvement de fonds; Guy Noël, président sortant.

Les audiences des États généraux

Les Français ignorent-ils ?

L'Association internationale des parlementaires de langue française (AIPLF), qui a tenu sa Ve assemblée régionale des Amériques à Winnipeg, du 29 septembre au 30 octobre 1987, avait souhaité assister à une des audiences des États généraux.

Une trentaine de ses membres se sont donc présentés au cours de l'audience de Notre-Dame-de-Lourdes et ont écouté plusieurs témoignages avant de reprendre la route pour Winnipeg.

Parmi les représentants de l'AIPFL figuraient le président de l'Assemblée nationale du Québec, et des députés des Parlements de belgique, du Québec et de l'Ontario, entre autres.

Dans le discours qu'il a prononcé devant les membres du panel, le porte-parole de l'AIPLF a exprimé le soutien des membres de l'association (*qui regroupe une quarantaine de Parlements*) aux Franco-Manitobains. Il a également révélé que les parlementaires manitobains avaient été invités à former une nouvelle section de l'AIPLF.

Jacques Legendre, secrétaire général de l'AIPLF, ancien ministre français et actuellement député à l'Assemblée nationale française, a bien voulu répondre à nos questions.

• *Pourquoi l'Association internationale des parlementaires de langue française a-t-elle choisi de tenir sa Ve assemblée régionale des Amériques au Manitoba?*

«Je crois que c'est le rôle de notre association de se manifester là où existe une minorité francophone qui lutte pour la survivance de sa langue et de sa culture. Il faut que les Franco-Manitobains sachent qu'ils ne sont pas isolés, mais qu'ils font partie d'une grande famille, au Canada, mais aussi dans le monde entier».

• *Quelles sont vos impressions après les témoignages entendus ce soir?*

«Franchement, j'ai été très surpris par l'activité et le dynamisme de cette communauté, et l'impression de bouillonnement qu'elle dégage. Le témoignage de l'homme qui s'occupe d'une coopérative (*Raynald Labossière*) m'a particulièrement frappé. Quel formidable exemple d'énergie et d'initiative!»

• *Ne pensez-vous pas que les Français ignorent trop souvent qu'il existe des francophones au Canada en dehors du Québec?*

«C'est vrai, les Français associent trop Canadiens français à Québécois. Mais je crois que les choses changent, et qu'un intérêt croissant pour la francophonie est en train de faire son apparition en France.»

«Pour sa part, l'AIPLF, même si son action n'est pas toujours très visible, exerce une influence auprès des responsables politiques, des députés, en particulier par l'intermédiaire d'articles de presse et de revues. D'ailleurs, le prochain numéro de notre revue contiendra un dossier spécial sur le Manitoba.»

L.G.



Jacques Legendre, secrétaire général de l'AIPLF, faisait partie de la délégation française au sommet de la francophonie à Québec.

PHOTO: Hubert Pantel

VITE LU VITE SU

Éducation — Deux nouvelles classes d'immersion ont fait leur apparition dans la division scolaire de Saint-Vital.

La première, a Eastings, est une classe de 4e année qui regroupe 31 étudiants. 23 jeunes sont inscrits dans l'autre classe d'immersion, en 7e année, située à l'école de Norberry. Un nouveau professeur a dû être embauché.



Éducation — L'Association canadienne d'éducation de langue française a annoncé la mise sur pied d'un comité d'implantation chargé d'élaborer la structure opérationnelle d'un réseau d'enseignement postsecondaire à distance pour les francophones du Canada.

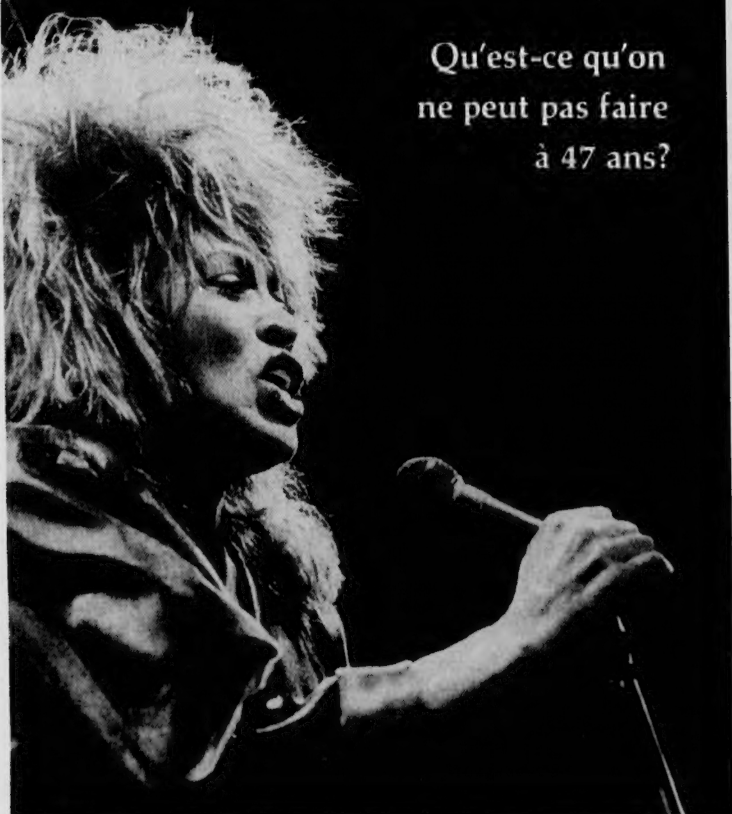
C'est à l'occasion d'une réunion tenue le 23 septembre 1987 à Ottawa, que toutes les institutions universitaires du Canada intéressées au projet ont rendu cette décision à l'unanimité.

Ce comité d'implantation est composé de représentants des organismes suivants: la Faculté St-Jean d'Edmonton, le Collège universitaire de Saint-Boniface, l'Université d'Ottawa, l'Université Laurentienne de Sudbury, la Télé-Université/CANAL du Québec ainsi que l'Association des universités de l'Atlantique. L'Association canadienne d'éducation de langue française assurera la coordination et la liaison du comité.



Que penseriez-vous de "Radio-Rouge"?

Tina à l'Aréna!



Du coeur à en donner

L'accueil winnipégois pour la déesse du rock-soul, *Tina Turner*, devrait être des plus chaleureux. Côté foule, le spectacle à l'Aréna le samedi 10 octobre est le plus fort de toute la tournée canadienne de Tina.

«C'est à Winnipeg qu'elle a vendu le plus de billets, si on ne compte pas son spectacle à l'extérieur à Toronto», indique **Kevin Donnelly** de **Nite Out Entertainment**, le promoteur qui fait venir Tina Turner.

«Il n'y a aucun doute que **Winnipeg** est un bon engagement pour elle.» Il restait quelque 2000 billets sur 16 000 lundi dernier, et ces restes s'écoulaient rapidement.

Le concert se déroulera «In the round», c'est-à-dire que la scène se trouvera à un bout de l'Aréna, mais que tous les billets en avant et en arrière de l'estrade seront vendus. Cependant, quatre écrans vidéo assureront le visuel peu importe où on est assis.

La crinière abondante

On peut s'attendre à ce que Tina nous livre tous les meilleurs de son répertoire, assure Nite Out. Des chansons de son plus récent disque et de **Private Dancer**, sans compter sa puissante version de **Proud Mary**. La chanteuse à la crinière abondante a également ajouté une version hot de «Addicted To Love» de **Robert Palmer** à son menu.



Daniel TOUGAS

Sommaire

☐ *Zack is back!*

☐ *Bordertown, un libre-échange d'un autre genre*

☐ *Dudley Moore: on aime ou on n'aime pas*

☐ *Le danseur Jacques Bourgouin: comme un film*

Radio communautaire dans le vent. **La course pour nommer la future (possible, espérée) radio communautaire a été amorcée.**

On se souvient que le projet d'une deuxième **voix française au Manitoba** a reçu un coup de main lorsque le gouvernement fédéral a annoncé un nouveau programme d'aide aux radios communautaires pour les minorités de langues officielles.

Une première suggestion de nom lancée au café l'autre jour: **«Radio-Rouge»**.

Le bacon, les oeufs et la vie

Bordertown Café est une très bonne pièce pour ces amateurs de théâtre qui cherchent à se divertir avec quelque chose de léger, mais intelligent. Une combinaison qui est, tristement, assez rare sur la scène de nos jours.

Cette pièce de la Manitobaine **Kelley Rebar** est le genre de spectacle qui a fait la réputation du **Prairie Theatre Exchange**. Une pièce bien ancrée dans les Prairies avec des personnages comiques et humains, très souvent à saveur ethnique. On pense à cet humour spirituel de **Ted Galay** (*Primrose School District #109 et After Baba's Funeral/ Sweet and Sour Pickles*).

Bordertown Café a ce même charme, avec la différence que le personnage «ethnique» qui crée une grande partie du comique de la pièce, c'est une Américaine!

Le décor détaillé, mais simple, est celui d'un café dans le sud de l'**Alberta**, près de la frontière canado-américaine.

Un jeune garçon, qui vit avec sa mère canadienne dans ce café, reçoit un matin un appel de son père, un américain. Le père, maintenant remarié, invite le jeune à venir vivre aux États-Unis avec lui. Le jeune de 17 ans **Jimmy** (*Kyle McCulloch*) doit choisir avec qui, et par conséquent dans quel pays, il veut habiter.

Dans une mise en scène qui coule comme de l'eau de source albertaine, **Bordertown Café** tisse une histoire dramatique simple sans vouloir surdramatiser la matière.

Boîtes de soupe

La pièce passe beaucoup de commentaires fins sur les différences entre les Canadiens et les Américains. Ces points viennent surtout de la bouche de la grand-mère bavarde et amusante de Jimmy, **Maxine** (*Nancy Drake à son meilleur*).

Maxine, après une quarantaine d'années au Canada, ne comprend toujours pas cet inutile système métrique, sans compter cet embêtant «français» sur les boîtes de soupe. Elle lance continuellement des remarques telles que: «Ah oui, je connais bien mon histoire du Canada. Il n'y a pas grand chose à savoir, mais je la connais bien!»



Maxine (Nancy Drake) fait la leçon à Jimmy (Kyle McCulloch) dans Bordertown Café au Prairie Theatre Exchange, jusqu'au 1er novembre.
PHOTO: Hubert Pantel

Le seul moment de lenteur de la pièce survient au début du deuxième acte où on a l'impression que les personnages décident de se prendre en pitié. Cette dizaine de minutes de doléances ralentit le pas et, à mon avis, n'ajoute rien à la profondeur du texte.

Bordertown Café est à l'affiche du **Prairie Theatre Exchange** (*au 160, rue Princess*) jusqu'au 1er novembre. C'est à voir.

N.B. Si vous n'avez pas encore mangé avant d'y aller, soyez prévenu que la senteur du bacon et des oeufs qu'on frit sur scène risque de vous mettre l'eau à la bouche!

◆

Pauline des Blés. Il semble qu'il est impossible de parler de la choriste **Pauline Charrière** de la chorale des **Blés au vent** dans cette chronique sans qu'une faute s'y glisse!

Il y a quelques mois, nous avons suggéré que l'alto était membre fondatrice des Blés au vent. En fait, **Pauline Charrière** est membre de la chorale depuis ses débuts, mais strictement parlant elle n'est pas l'une des fondatrices de la chorale.

La semaine dernière, il était écrit qu'elle était présidente des Blés au vent. La présidente est, en fait, **Denise Lavoie**.

Les Blés au vent éliront sous peu un nouveau conseil exécutif. La chorale est toujours sous la direction de Jude Boulianne. Pardon, de **Guy Boulianne.**

La nouvelle attaque de Zack

«Il y a une vague, dernièrement, de cajun aux États-Unis. D'abord c'était la cuisine, ensuite la musique. C'est comme si les Américains avaient soudainement découvert cette communauté francophone dans leur propre pays».

Voilà la remarque que faisait le rocker cajun **Zachary Richard** lors de son passage à Winnipeg au mois de février dernier. C'est avec enthousiasme et de bons souvenirs que le chanteur retrouvera l'estrade du **Rendez-Vous** les 16 et 17 octobre.

En effet, si on se fie aux annonces à la télévision et aux films tels que **The Big Easy** (*dans lequel figure la musique de Zachary*), l'Amérique du Nord est encore amoureuse du style de vie cajun. Comme le suggère le chanteur de **Travailler c'est trop dur** et de **L'arbre est dans ses feuilles**, «pendant que c'est là, c'est plus que bon pour nous».



Zachary Richard, en spectacle au Festival du Voyageur en février 87.

«On a des versions françaises et anglaises de presque toutes nos chansons, souligne celui qui a commencé sa carrière de chanteur à l'église à l'âge de sept ans. Partout, même dans des endroits comme **Houston**, au Texas, les gens sont déçus si on ne chante pas en français. C'est la mode».

«J'aime beaucoup le fait qu'on joue sur deux tableaux, dans deux langues. Dans les deux cas, tu retiens une fierté de ton héritage qui est, de plusieurs façons, double.»

«Toutefois, j'avoue que ça me fait beaucoup de chanter en français devant un public francophone. La soirée qu'on a eue au **Rendez-Vous**, c'était extraordinaire et j'espère que j'aurai le plaisir de revenir vous voir,» avait-il lancé l'hiver dernier.

C'est fait. Re-bienvenu, Zachary!

La Tougâterie: *En marge de l'ouverture du nouveau* **Portage Place** *voici un petit fait intéressant tiré de la feuille de chou le Downtowner. Le premier centre d'achat fête cette année son 33e anniversaire de naissance... euh, c'est-à-dire, de conception.*

On a donné le premier coup de bêche du **Southgate Centre** *dans l'état du Minnesota en 1954. Ce premier centre d'achat climatisé a coûté à l'époque quelque 20 millions de dollars. Aujourd'hui, 200 000 personnes circulent toutes les semaines dans les 140 magasins et boutiques du centre.*

Dans les années 50, les concepteurs de **Southgate** *ont dû avancer les avantages climatiques comme excuse pour convaincre les investisseurs du bien-fondé du projet. Plusieurs investisseurs doutaient que ce concept de* **«mall»** *fonctionne.*

Aujourd'hui, il y a plus de 30 000 centres d'achat en Amérique du Nord, dont Portage Place est le plus récent. 3 000 autres centres sont actuellement en construction.



Dudley Moore, habité par l'esprit de son fils, ne sait pas sur quel pied danser avec Margaret Collin, la femme du patron, dans Like Father Like Son.

Tel père, quel fils?

Like Father Like Son (*aux cinémas Kings et Garrick*). On remarque une chose à propos du comédien Dudley Moore: ou les gens l'aiment beaucoup, ou ils le détestent.

Dans **Like Father Like Son, Dudley Moore** reste plutôt aimable, bien que le film soit assez médiocre.

C'est l'histoire d'un père, chirurgien, (*Dudley Moore*) qui en revenant du travail, verse accidentellement une sorte de potion magique dans son ceasar. La potion fait que son esprit est transféré dans le corps de son fils (*Kirk Cameron*). L'esprit du fils, en même temps, élit domicile dans le corps du père.

La potion a également un deuxième effet: une demi-heure après que le père et le fils l'aient prise, on se tanne royalement du scénario. C'est un «schtik» qui ne peut pas intéresser longtemps.

Dudley Morre offre quelques bonnes scènes dans le rôle du jeune: particulièrement quand il part en voiture avec la carte de crédit de son «père» et également dans l'hôpital où les désastres se succèdent. **Kirk Cameron** n'arrive pas, cependant, à vraiment faire croire que c'est l'esprit du père qui l'habite.

Like Father Like Son a été créé pour le marché payant des jeunes. Même si, personnellement, je suis convaincu que Hollywood ne sait pas du tout ce que les jeunes veulent.

Nous savons que c'est le marché des jeunes qui est visé parce qu'à toutes les deux scènes, on reçoit une bonne dose de musique rock qui sert à la fois de réveil et d'excitant.

Point fort: certaines scènes comiques réussies de **Dudley Moore**. Points faibles: le jeu de **Kirk Cameron** et une histoire qui perd vite son charme. ***5 sur 10***.

Hart-Rouge au palmarès. La première chanson endisquée du groupe franco-manitobain Hart-Rouge va bon train au palmarès Radio-activité.(1)

La chanson, **Double Take**, sortie en 45 tours au mois de juin, a fait son entrée au palmarès au numéro 100, il y a deux semaines. La semaine dernière, elle se trouvait au 93e rang. Cette semaine elle grimpe toujours et se situe au numéro 86.

Chose assez étonnante pour un groupe qui n'a pas encore fait de spectacles à Montréal!

«Ce qui est intéressant, confirme le gérant de Hart-Rouge, **Roland Stringer**, c'est que la chanson marche toute seule. Sans matraquage publicitaire, sans spectacles, sans gros posters.»

Pendant que **Double Take** faisait son chemin sur les ondes québécoises, l'agent de **Hart-Rouge** pour la France, **Claude Chastagner**, a passé la semaine dernière à Winnipeg. Le groupe prépare une nouvelle cassette-démo pour les compagnies de disques à Paris.

(1) *Le palmarès Radio-activité est basé sur la programmation de 40 postes de radio à travers le Québec.*

Dernière heure: Les **Ballets jazz de Montréal** se produiront dans la Salle du centenaire le 4 novembre. Billets aux guichets Select-A-Seat.

Stand By Your Woman: Peu après la venue de Charley Pride, c'est au tour de la chanteuse country **Tammy Wynette** de donner deux spectacles au Pantages Playhouse, le 1er décembre, à 18h30 et à 21h30. Billets aux guichets Bass.

C'est la **Galerie d'art de Winnipeg** qui représente le Canada à la 19e Biennale à Sao Paulo au Brésil lancée la semaine dernière.

La participation canadienne, intitulée **Northern Noises/ Résonnances boréales**, a été organisée par Bruce Ferguson de la galerie winnipégoise et comprend des oeuvres de six artistes canadien(ne)s, dont **Eleanor Bond** de Winnipeg.

Les trois premiers films du producteur québécois **Rock Demers** seront lancés dans les cinémas européens l'automne prochain. **La Guerre des tuques, Bach et Bottine** et **Opération beurre de pinottes** passeront d'abord en Hollande, en France et en Belgique. On parle également de distribution bientôt en Allemagne, en Italie et en Espagne.

Le prolifique producteur de films pour jeunes et «pour tous» avait parlé lors de son dernier voyage à Winnipeg (*pour la première anglophone de son 4e film, Le jeune magicien*) du caractère universel et international de ses films. Nous en voyons un début de preuve.

Vous avez des événements culturels à signaler? Appelez-moi au 237-4823



«Le peintre expose ses tableaux. Il ne s'expose pas lui-même. En ce sens, il a même le droit d'être laid!», lance Albert Masri, en souriant.

Ce genre de mot spirituel n'est pas du tout étranger à l'artiste français arrivé cette semaine à Winnipeg. L'exposition-hommage à ce peintre-sculpteur méditerranéen sera en montre dans les deux galeries du Centre culturel franco-manitobain jusqu'au 20 novembre.

Le vernissage de l'exposition aura lieu en présence de l'artiste et de Guy Azaïs, Premier Conseiller de l'Ambassade de France, le mercredi 14 octobre au CCFM, à partir de 18h30.

Un entretien avec Albert Masri la semaine prochaine.

Bourgouin et Baryshnikov

Dans un manoir de campagne dans l'État de New York, quelque cent riches convives, habillés en costumes médiévaux, sont rassemblés pour une soirée bénéfice.



La rencontre de deux danseurs: Mikhail Baryshnikov et Jacques Bourgouin! Le premier a un nouveau film qui sortira sous peu intitulé «Dancers». Le second vient de graduer de l'École de ballet du Ballet royal de Winnipeg et passera, l'an prochain, des auditions à travers le Canada dans le but de percer le monde de la danse professionnelle.

Un film classique des années 50? Pas tout à fait. C'est plutôt une fin de semaine mémorable pour un des Danseurs de la Rivière-Rouge, **Jacques Bourgouin.**

Le Bonifacien qui fait partie de l'équipe de spectacle des **Danseurs** depuis 5 ans, a dansé un pot-pourri solo (*de danses folkloriques canadiennes et irlandaises*) dans un party privé à **New City, New York**, à la fin de septembre.

«L'invitation nous est venue de Mathew Gordon, un danseur américain dont la troupe a participé au **Winnipeg Folk Festival 87** en même temps que les Danseurs de la Rivière-Rouge», explique **Jacques Bourgouin.**

«La soirée était organisée par une chirurgienne de New City. Les profits du spectacle bénéfice allaient à l'hôpital où elle travaillait.»

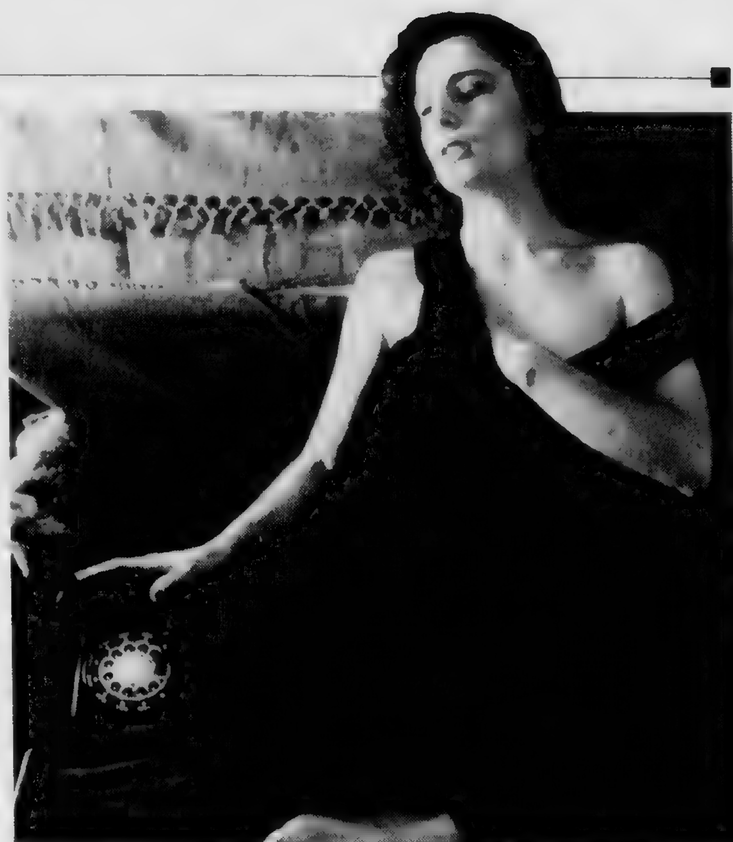
Le spectacle, qui, en plus de la danse, comprenait des extraits de Shakespeare, avait lieu sur un court de tennis dans une somptueuse propriété de 40 acres. Parmi les invités de marque se trouvait le danseur **Mikhail Baryshnikov.**

«Après notre spectacle, Baryshnikov est venu nous féliciter, indique le gradué de 20 ans de **l'École de ballet du Ballet royal de Winnipeg**. Je lui ai dit que j'étudiais au Ballet royal, là où danse Evelyn Hart. Il a répondu «ah oui» parce qu'il connaît Evelyn».

Paysans

«J'ai apprécié d'avoir rencontré Mikhail Baryshnikov mais, généralement, les gens à ce genre de soirée aiment bien te voir en spectacle, mais ils ne s'intéressent pas du tout à savoir d'où tu viens, ce que tu fais».

«Nous, les comédiens et danseurs qui donnions le spectacle, on était habillés en costumes de paysans pour rester dans le thème médiéval de la soirée. J'avoue que parfois, on se sentait vraiment comme les «paysans» de la place!»



Family Viewing, voté Meilleur film canadien au Festival de film de Toronto édition 87, sera à l'affiche de la Cinémathèque, au 100 rue Arthur, du 9 au 11 octobre, à 20h.

Gâtez-vous

Offrez-vous une soirée au théâtre cette semaine!

◆

Le Cercle Molière lance sa saison le 16 octobre avec Avant qu'les autres le fassent, une revue satirique de Claude Dorge, Vincent Dureault et Daniel Tougas. Jusqu'au 24 octobre.

◆

Actor's Showcase joue déjà le spectacle pour enfants I'm a bear, de Frank Tashlin au théâtre Gas Station, jusqu'au 18 octobre.

◆

Le Manitoba Theatre Centre de son côté, a à l'affiche une pièce de W.O. Mitchell, Royalty, jusqu'au 7 novembre.



Rita Joe

Le Ballet royal de Winnipeg a lancé sa saison sur un ton dramatique cette semaine avec un programme multiple mettant en vedette The Ecstasy of Rita Joe qu'on pourra voir à la Salle du centenaire jusqu'au 11 octobre. La soirée comprendra également l'Ensemble de danse Rusalka. (*Ci-haut: la soliste dans The Ecstasy of Rita Joe, Sarah Slipper*).

SECTION SPÉCIALE

Un tour d'horizon avec le président de la Fédération des caisses populaires

Les deux yeux axés vers l'avenir

Trois dossiers dominent actuellement les discussions des responsables des caisses pop dans le domaine de la planification à long terme: la francisation; les relations entre la Fédération des caisses et le mouvement Desjardins; le développement technologique.

«À cause de la concurrence, il devient plus important de se raccrocher à un groupe plus gros».



Normand Collet, président de la Fédération des caisses populaires. «L'optimisme règne dans les caisses. Cette année s'annonce encore excellente. On prévoit une croissance de 16 pour cent pour 87, alors que la moyenne pour les autres institutions financières tourne autour de 10 pour cent.»

Le développement technologique. Il s'agit de la mise en place de guichets automatiques. «Nous avions retardé nos décisions parce que nous pensions avoir accès au réseau des Credits Unions. Mais les Credit Unions n'ont pas encore pris de décision. Alors nous avons perdu patience et opté pour suivre notre propre chemin» explique Normand Collet, le président de la Fédération des caisses.

Il reste encore un paquet de détails à régler. Mais les guichets automatiques devraient être opérationnels d'ici 6 ou 8 mois. Dans un premier temps sans doute essentiellement en ville. Il est prévu que les sociétaires de caisses rurales pourront obtenir une carte. Les services offerts: dépôts et retraits d'argent.

Les relations entre la Fédération et Desjardins. Dans un secteur où la concurrence est dure, un groupe avec un actif de 212 millions est particulièrement vulnérable. «À cause de la concurrence énorme, il devient de plus en plus important de se raccrocher à un groupe plus gros. Avec la volatilité des marchés monétaires internationaux, c'est un moyen préventif, c'est une précaution.»

La Confédération Desjardins pèse 30 milliards de dollars. Inutile donc d'être expert financier pour comprendre que la Fédération, si elle devenait membre de la Confédération serait «énormément plus forte», pour reprendre l'expression de Normand Collet.

Cependant, il reste à voir si la Fédération ne devrait pas payer trop cher pour son affiliation. Car la Confédération Desjardins imposerait certainement des règlements qui pourraient affecter l'autonomie de la Fédération manitobaine. Encore qu'à priori Normand Collet n'aurait rien contre «un contrôle additionnel».

Toutefois, avant que des négociations formelles ne soient entamées avec la Confédération, les Fédérations du Manitoba, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick vont tenter de développer une position commune. D'ici Noël, les Manitobains sauront si un terrain d'entente entre les trois Fédérations hors Québec est possible.

En tout état de cause, les caisses populaires devraient être en mesure de se prononcer d'ici 89 sur leur volonté de devenir membre du mouvement Desjardins, si les négociations se déroulent comme prévu.

Appliquer

La francisation des caisses. À l'assemblée annuelle de la Fédération en 1985, les caisses ont adopté une série de critères définissant une caisse populaire. Et à la réunion annuelle de 86, les caisses ont accepté de dresser un plan de francisation. Chaque caisse devra avoir un plan en place d'ici l'année prochaine.

«Toutes les caisses ont besoin d'appliquer un plan de francisation. Pour certaines caisses, ce sera plus difficile que pour d'autres. Plus la concentration d'anglophones est grande, plus c'est difficile». Normand Collet cite par exemple les caisses de La Salle, Elie, Ile-des-Chênes et Lorette. L'embauchage de personnes bilingues est l'un des critères essentiels. Les employés unilingues ou presque des caisses auront la possibilité de suivre des cours de français.

Bernard BOCQUEL



conseil canadien
de la coopération

DÉCLARATION

C'est avec un grand plaisir que je proclame la semaine du 11 au 17 octobre 1987



LA SEMAINE NATIONALE DE LA COOPÉRATION

Le thème de la semaine "**Une stratégie de développement coopératif**" veut surtout inciter à la ...

... cette semaine, à afficher leur fierté et à démontrer leur appartenance à ces ... centaines d'institutions ...

Le président,

Richard Savoie

Le 1er octobre ...

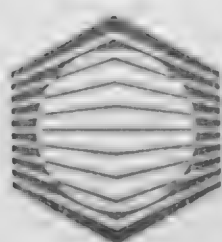
LES CAISSES POPULAIRES DU MANITOBA CÉLÉBRENT

50 ANS DE COOPÉRATION!



Votre caisse populaire vous invite à célébrer la Semaine nationale de la coopération du 11 au 17 octobre 1987.

Caritas	253-4564	Lourdes	248-2332	Saint-Boniface	
Elie	353-2283	- Saint-Léon	744-2067	- Provencher	237-8874
- Marquette	375-6646	Otterburne	433-7775	- Précieux-Sang	237-4505
- St-François	864-2676	St-Adolphe	284-2795	- Parc Windsor	257-3360
- St-Laurent	646-2382	Ste-Agathe	882-2345	St-Claude	379-2332
Ile-des-Chênes	474-0364	- Aubigny	882-2108	- Haywood	379-2368
La Broquerie	424-5238	Ste-Anne	422-8896	- Rathwell	749-2101
La Salle	736-4341	- Richer	422-8227	St-Georges	367-8268
Laurier	447-2412	- South Junction	437-2345	St-Jean-Baptiste	758-3372
Letellier	737-2350			St-Joseph	737-2695
Lorette	878-2791			St-Malo	347-5533
				St-Pierre	433-7601
				Ste-Rose	447-2723



La Caisse populaire

reflet de ses membres

L'abbé Adélard Couture: l'Alphonse Desjardins du Manitoba

Le Conseil de la coopération du Manitoba s'est lancé dans un projet de taille pour souligner le 50e du mouvement des caisses populaires du Manitoba: la publication d'un livre historique.

Ce livre, dont le titre provisoire est «De la table de cuisine à la rue principale», devrait paraître d'ici la fin de l'année.

Nous publions des extraits du chapitre II, consacré à l'abbé Couture qui, en sa qualité de propagandiste officiel, a été, pour dire le moins, l'âme des années pionnières.

Alors que les agriculteurs sont aux champs, que les étudiants savourent les dernières semaines de leurs vacances et que chacun s'affaire à ses besognes respectives, un jeune prêtre, récemment nommé vicaire-administrateur, vient d'arriver au presbytère de La Broquerie. C'est une journée du mois d'août 1933, une journée comme toutes les autres, où chacun se demande comment sera le prochain hiver, comment on le traversera durant cette grande dépression économique qui dure depuis 3 ans déjà.

Personne ne se doutait que l'arrivée de ce nouveau vicaire marquerait dans l'histoire de la paroisse, le début d'une ère nouvelle pour tout le Manitoba français. Une paroisse comme tant d'autres, où il n'arrivait pas grand chose mais qui n'allait plus jamais être le même après le passage de celui qui, tranquillement, défaisait ses valises et s'installait dans une des chambres du vieux presbytère en brique.

Le curé, l'abbé Roch-Alexandre Giroux, dans la soixantaine et malade, n'était presque plus à la paroisse depuis plusieurs mois déjà. Il demeurait curé mais, en pratique, il n'administrait plus. Situation délicate pour le nouveau vicaire, chargé de prendre la relève, car après 40 ans d'autonomie, on n'accepte pas facilement de perdre sa place.



Le livre sur l'histoire des caisses a aussi un énorme avantage: il a permis de ramasser une pile de documents qui auraient peut-être disparu au fil des ans.

Quand on pense qu'il ne reste plus qu'une photo de journal de qualité moyenne pour rappeler en image la cérémonie de juillet 59, à laquelle l'Ordre canadien du mérite coopératif a été remis à l'abbé Adélard Couture. (*PHOTO: Archives du Manitoba*).

L'abbé Adélard Couture avait 33 ans. Natif de Saint-Boniface, il avait été ordonné prêtre séculier à l'âge de 26 ans, il était d'abord entré chez les Père Blancs d'Afrique, mais une santé trop fragile l'avait obligé à se retirer après un an. Sa première nomination l'amène à Somerset où il remplit les fonctions de vicaire pendant un an. Il en passe ensuite trois à Sainte-Agathe et deux à Saint-Jean-Baptiste, toujours comme vicaire.

La Broquerie est la quatrième paroisse où il occupera ces fonctions. Bien qu'il soit frêle d'apparence, l'abbé Couture s'impose rapidement par son sens de l'organisation, son esprit d'initiative et ses qualités de chef qui inspirent confiance. En peu de temps, il a gagné l'admiration des paroissiens et la confiance de son curé.

S'aider soi-même

Si les gens de La Broquerie trouvaient le nouveau vicaire entreprenant, essouflant même, ils n'étaient qu'au début de leurs surprises. En effet, l'abbé Couture avait d'autres ambitions encore, des ambitions d'ordre économique. Tout à coup, la nature des homélies du dimanche avait changé. Le vicaire parlait de «Rerum Novarum» et «Quadregesimo Anno», les encycliques de la doctrine sociale de l'Église. Il parlait de la dignité de l'homme, de l'entraide, de la nécessité pour la communauté de se prendre en main, sans compter sur l'aide extérieure.

Aidé de l'abbé Alphonse Belzile, dont les services étaient prêtés au diocèse de Saint-Boniface par l'archevêque de Rimouski, l'abbé Couture a organisé des cercles d'étude au cours de l'hiver qui a suivi son arrivé à La Broquerie. Ayant divisé la paroisse en secteurs, il réunissait d'abord ceux qui agiraient comme animateurs ou présidents des petits groupes de discussion, leur distribuait les questionnaires qu'il avait préparés et en discutait avec eux. On traitait des problèmes économiques de la paroisse et de solutions possibles, basées sur l'entraide et la coopération.

D'abord l'étude

L'abbé Couture leur offrait en quelque sorte des cours, qui portaient sur les principes de la coopération et le fonctionnement des coopératives. Il leur proposait de plus des éléments de solutions. Une fois les animateurs préparés, ils organisaient dans leurs secteurs respectifs les soirées du cercle d'étude qui se réunissait une fois par semaine. On ne complétait pas nécessairement tout le questionnaire d'un coup, le même sujet pouvait être traité à trois ou quatre réunions.

Celles-ci avaient lieu dans une nouvelle famille chaque semaine, et chaque cercle regroupait de six à dix personnes (*le plus souvent des hommes puisque les femmes, à cette époque, restaient généralement en marge des affaires publiques.*)



Sans doute n'est-il pas exagéré de dire que la consécration pour chaque caisse populaire était d'avoir pignon sur rue. Sur rue principale, s'entend. La caisse pop de La Broquerie a atteint cette étape décisive en 1961. (*La deuxième construction a eu lieu en 1974*).

À la fin de la soirée, celui qui avait été désigné comme secrétaire tentait de résumer la pensée du groupe. La discussion pouvait durer d'une heure et demie à deux heures et la soirée se terminait généralement par un petit goûter préparé par la femme de la maison. Une fois le sujet du questionnaire complété, les animateurs se réunissaient de nouveau avec l'abbé Couture, on mettait les réponses en commun, le vicaire préparait un résumé des résultats des discussions. Les animateurs le remettait à leur groupe et on recommençait.

Une coopérative de production

C'est ainsi qu'un bon jour on s'est mis à parler d'une laiterie coopérative. Il y avait de l'eau en abondance, le foin poussait bien et la région de La Broquerie était plus propice à l'élevage qu'à la culture du grain sur une grande échelle.

Voilà pourquoi on en est venu à conclure que l'amélioration des troupeaux laitiers était non seulement possible, mais qu'elle était logique et surtout, qu'elle contribuerait à aider ces cultivateurs à exploiter plus efficacement leurs fermes. Ceci leur permettrait d'abandonner la vie dure des chantiers avec tout le surcroît de travail et les inconvénients qu'elle occasionnait. Cette proposition leur laissait entrevoir, enfin, la possibilité d'un avenir économique meilleur.

Mais comment s'y prendre pour construire une laiterie dans des temps si difficiles? Personne n'avait d'argent. Pour l'abbé Couture, le problème n'est pas insurmontable. «Vous avez l'expérience, leur dit-il, vous irez au chantier, vous 'sortirez des billots', on en fera du bois de construction. Puisque nous n'avons pas d'argent pour acheter du ciment, des portes, des fenêtres et tout ce qu'on ne peut pas faire nous-mêmes, vous allez sortir plus de bois qu'il en faut pour la construction de notre laiterie, on vendra le surplus pour acheter nos fenêtres et notre ciment.»

Après s'être organisés en coopérative, ces fermiers sans-le-sou avaient construit leur laiterie et ils en célébraient l'inauguration officielle le 19 juin 1935. Ça n'avait pas été facile, bien sûr. Mais cette nouvelle entreprise avait attiré l'attention, bien au-delà des limites de la paroisse.

Ce premier succès donnait à l'abbé Couture une crédibilité presque sans limite auprès des paroissiens, ce qui était de bon augure pour les projets qu'il mijotait. Il parlait d'une caisse populaire et d'un magasin coopératif. Il disait: «Rien ne nous empêche de nous offrir les services que nous n'avons pas encore à La Broquerie, si nous acceptons de mettre nos efforts en commun et de tous mettre l'épaule à la roue.» La formule coopérative, d'après lui, pouvait apporter la solution à beaucoup de problèmes et de situations difficiles.

Le travail du vicaire de La Broquerie n'était pas passé inaperçu de ses supérieurs qui appréciaient les initiatives de l'abbé Couture. C'est sans doute pour cette raison qu'au printemps de 1937, Mgr Emile Yelle, archevêque-coadjuteur du diocèse de Saint-Boniface, lui propose d'effectuer un stage à l'Université Saint-François-Xavier d'Antigonish, où il pourrait se familiariser davantage avec la formule coopérative et les réalisations déjà remarquables du mouvement coopératif dans les provinces maritimes.

Rimouski

Le stage à l'université durait environ un mois, après quoi l'abbé Couture s'est rendu à Rimouski, chez l'abbé Alphonse Belzile, avec qui le vicaire de La Broquerie s'était lié d'amitié pendant le séjour du Québécois au Manitoba. L'aumônier diocésain de l'Union catholique des cultivateurs rentrait lui aussi d'Antigonish.

Directeur diocésain des oeuvres

De retour au Manitoba, l'abbé Adélard Couture retourne à sa paroisse de La Broquerie, mais il n'y restera que quelques mois. Au début d'octobre, les paroissiens lui organisent une fête d'adieu: deux semaines plus tard, il accède officiellement à des fonctions diocésaines.

L'abbé Couture constate rapidement que, seules et sans surveillance, les caisses populaires éprouveront bientôt des difficultés insurmontables. Les gérants n'ont pas d'expérience; les membres des conseils d'administration, des comités de crédit et des conseils de surveillance non plus. Les sommes s'accumulent et l'abbé Couture s'inquiète.

Dans le but de protéger leurs épargnes et de faciliter la mise en place d'une méthode de comptabilité adéquate, il souhaite l'établissement d'un service d'aide aux caisses et d'un système d'inspection. Il ne voudrait pour rien au monde qu'un accident vienne miner la confiance naissante des sociétaires en leur caisse populaire. Mais il ne peut suffir à la tâche.

Le schisme

Au printemps de 1962, dix caisses populaires se retiraient de la Centrale; la même année, les Caisses Unies et la Fédération des Caisses populaires canadiennes-françaises se constituaient en société. De toute sa carrière dans le mouvement des caisses populaires, ce sont sans doute les événements qui ont fait le plus de peine à l'abbé Couture et qui ont le plus largement contribué à le désillusionner. Lui qui, pendant 25 ans, avait prêché l'entraide, la coopération, la démocratie, voyait d'un seul coup ce déchirement, ces affrontements entre ses meilleurs amis. Le 21 octobre 1962, il démissionne.

Le livre des 40

Si l'on ose écrire, l'abbé Adélard Couture, le propagandiste des caisses, s'est dépensé sans compter pour populariser la philosophie coopérative.

En 1943, il publie un livre pour permettre, selon l'archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, Mgr Georges Cabana, à la population française «de mieux aimer les Caisses et à en comprendre le fonctionnement».

Une occasion pour l'archevêque de souligner que «l'épargne apporte un remède moral, car elle exige du renoncement». Et de citer le pape Pie XI: «l'épargne est la plus difficile mortification de nos jours; d'autre part, je pense que c'est la plus utile, c'est elle qui protégera l'esprit chrétien chez nous».

COURS N° 8

L'Organisation de la Caisse Populaire



"La Caisse est une organisation paroissiale"

75.–Quel est le champ d'action d'une Caisse Populaire ?

Son berceau naturel est la paroisse. C'est là, dit le fondateur, qu'elle naît, qu'elle grandit et se développe au milieu de la famille paroissiale, elle ne doit pas en franchir les limites.

La raison est simple puisque vous avez là une population déjà unie pour des fins religieuses et municipales, si vous pouvez ajouter un organisme économique dans la même sphère d'activité, l'intérêt public n'en pourra que croître.

"D'ailleurs, dit encore Desjardins, dans le foyer paroissial, chacun se connaît, il est plus facile de ne pas se tromper et d'accorder les prêts au vrai mérite et d'assurer du même coup la sécurité des fonds".

76.–Mais la Caisse ne peut-elle pas fonctionner ailleurs ?

En effet la plupart de nos lois permettent à tout groupe de personnes, ayant quelques liens communs entre elles, d'organiser leur caisse populaire. Ex. les employés civils ou municipaux, les employés d'une compagnie ou d'un hôpital, les membres d'une société, etc.

Mais une fois ce groupe choisi et déterminé par les règlements de fondation, aucune personne étrangère à ce groupe ne peut en faire partie.

On peut ajouter qu'une société en existence dans les limites de la caisse peut en devenir membre comme les personnes. De même dans la plupart des provinces, une caisse peut devenir sociétaire d'une autre caisse ainsi que de la caisse Centrale ou Régionale.

Une stratégie de développement coopératif



Pour une sixième année consécutive, la Semaine nationale de la coopération se tient au Manitoba. Cette manifestation aura lieu du **11 au 17 octobre 1987.**

Sous le thème **une stratégie de développement coopératif**, cette semaine nous donne l'occasion de rendre hommage aux fondateurs et aux nombreux coopérateurs; mais elle a d'abord pour but de sensibiliser le public à l'importance de l'action économique et sociale que constitue le mouvement coopératif.

Au cours de ces sept jours de manifestations, les membres et le personnel des coopératives franco-manitobaines témoigneront, de diverses façons, du fait que le progrès humain, social et économique passe inévitablement par la coopération.

Ce message vous est présenté par le Conseil de la coopération du Manitoba en collaboration avec ses coopératives affiliées:

- la Coopérative d'alimentation Boni Co-op 233-3740
- la Coopérative de consommation de Haywood 379-2184
- la Coopérative de consommation de La Broquerie 424-5231
- la Coopérative de consommation de Saint-Joseph 737-2378
- la Coopérative de services publics de Saint-Léon 744-2646
- la Coopérative étudiante du CUSB 235-1485
- la Coopérative industrielle de Saint-Malo 347-5472
- la Coopérative de Saint-Jean-Baptiste 758-3453
- la Coopérative de Saint-Léon 744-2228

et les Caisses populaires du Manitoba

Des outils pour faire face

La formation et l'éducation sont les deux piliers sur lesquels les caisses populaires comptent s'appuyer pour affronter l'avenir, explique Louis Molin, président du Conseil de la coopération du Manitoba (CCM).

Les programmes de formation s'adressent d'abord aux directeurs de caisses populaires et aux membres bénévoles des conseils d'administration. Depuis plusieurs années, ils ont droit à des sessions régulières portant, par exemple, sur les techniques de comptabilité ou d'animation de groupes.

«Le but est de doter les personnes qui travaillent dans les caisses des outils nécessaires», précise Louis Molin.

À l'occasion de leur 50e anniversaire, les caisses populaires sont donc bien décidées à intensifier cette «stratégie de développement» dont elles ont fait le thème de leur congrès. Et cela passe notamment par une sensibilisation des jeunes à l'idée et à la réalité coopératives.

Pour ce faire, plusieurs moyens existent. Il y a, par exemple, le concours international des jeunes qui, selon Louis Molin, «attire un grand nombre de jeunes gens».

Une vigueur depuis 2 ans

Il s'agit d'un concours annuel organisé au niveau provinical, national et international. Cette année, 3 500 jeunes Manitobains ont planché sur le thème de l'eau. Pour 1988, le thème retenu est celui de la musique.

Un autre bon moyen de faire connaître aux enfants l'esprit coopératif est fourni par les caisses scolaires, qui reprennent vigueur depuis deux ans.

Les caisses scolaires sont en quelque sorte des mini caisses populaires (*dont les membres sont les étudiants*), qui fonctionnent en collaboration avec la caisse populaire locale.



Louis Molin, président du Conseil de la coopération du Manitoba. Toujours la formation.

«Les caisses scolaires (*il y en a sept actuellement au Manitoba*) permettent d'initier les jeunes à la coopération. Plus tard, au moins, ils ne se demanderont pas ce que c'est qu'une caisse populaire», explique Louis Molin.

Comme l'avenir ne se bâtit jamais que sur des fondations solides, le 50e anniversaire fournit aussi aux caisses populaires l'occasion de se pencher sur leur passé.

Un livre sur l'histoire des caisses populaires au Manitoba devrait ainsi sortir des presses vers la fin de l'année, et un projet de vidéo destiné aux écoles est actuellement en cours de réalisation.

Laurent GIMENEZ

Une formation créditée

La formation des personnes travaillant pour les caisses populaires représente une préoccupation constante des responsables.

Outre les sessions de formation déjà disponibles, un programme de formation continue sera disponible en janvier 88.

Le programme sera crédité, offert en cours du soir sur une période de cinq ans, à temps partiel et conduira à un certificat d'étude de la coopération.

Les cours s'adressant aux membres des conseils d'administration des caisses, au personnel et au grand public

Le programme a été mis sur pied par le secteur Éducation des adultes du Collège universitaire de Saint-Boniface en collaboration avec la Federation des caisses populaires

B.B.

La fin d'un mythe

La moutarde de Dijon vient du Canada!

En France, la moutarde est devenue le condiment indispensable pour tout amateur de viande qui se respecte. Mais les Français savent-ils que leur célèbre moutarde provient presque exclusivement du Canada.

Au pays de la bonne chère, pas question de s'empoisonner avec une moutarde quelconque venue d'on ne sait où. La loi française exige l'utilisation exclusive de graines de moutarde brune (*et non pas la jaune, comme en Amérique du Nord*), à partir desquelles est produite la mondialement célèbre moutarde de Dijon.

Mais si le territoire français, et notamment la région dijonnaise, est bien le lieu où est élaboré le produit final, les graines de moutarde, elles, (*c'est-à-dire le produit brut*) voient le jour à des millers de kilomètres de là, dans les provinces de l'Ouest.

Parmi les trois provinces productrices, le Manitoba est celle qui produit le moins de moutarde. La production, localisée surtout dans le sud-ouest, sert en majeure partie à la consommation intérieure.

Pourquoi les agriculteurs manitobains boudent-ils la moutarde? D'abord, parce que les terres du Manitoba ne sont pas les plus appropriées pour ce type de culture. Mais aussi parce que la moutarde est une plante capricieuse et délicate, comme l'explique Albert Ronceray, de Somerset, qui en a cultivée il y a quelques années.

«Il faut posséder une terre très propre, pour éviter que la moutarde sauvage se mélange à celle qu'on a plantée. Et pour avoir une terre parfaitement propre, il faut qu'elle ait été arrosée avec de l'herbicide pendant au moins dix ans».



Rob Tisdale, de la compagnie Northern Sales, constate la saturation du marché français de la moutarde. «Ce qu'il faudrait, suggère-t-il, c'est persuader les Français de mettre de la moutarde sur leur croissant au petit-déjeuner».

«Il y a aussi un pourcentage de pertes important, parce qu'on est obligé d'attendre que les graines mûrissent dans les gousses, et quand les gousses sont sèches et se frottent à cause du vent, ça s'égrène», ajoute Albert Ronceray.

Greg Gaudet, de Somerset, a lui aussi cultivé de la moutarde il y a plusieurs années. Il se souvient: «J'en ai semée deux ans de suite. La première année, la récolte a gelé au printemps, et la deuxième année, elle a gelé à l'automne».

«Il y a un autre problème», précise M. Gaudet. «La moutarde peut repousser d'elle même deux ou trois ans plus tard. J'ai connu des personnes chez qui ça s'est passé et qui ont été obligées de détruire leur récoltes et de replanter».

Conscientes de ces difficultés, les grandes entreprises intermédiaires (*comme Northern Sales, Humboldt ou Continental Grain Company*), qui commercialisent et exportent la moutarde canadienne, s'efforcent d'augmenter les rendements et de développer les marchés.

Des frites

Ainsi, une nouvelle variété de moutarde, baptisée Cimeterre, a fait son apparition cette année. Plus résistante et plus productive, la moutarde Cimeterre, sur laquelle les laboratoires de recherche ont travaillé pendant six ans, atteindra son niveau de production maximum dans deux ans. Elle pourrait peut-être remplacer totalement la variété de moutarde brune cultivée jusqu'à présent.

Enfin, les marchés européens (*notamment la France*) paraissant arriver à saturation, les compagnies se tournent à présent vers le marché nord-américain. La tâche, peu aisée, consiste à persuader les millions de consommateurs canadiens et américains qu'un steak frites, c'est bien meilleur avec de la moutarde qu'avec du ketchup.

Laurent GIMENEZ

De l'économie à la politique

Et si la France décidait tout à coup de produire elle même sa moutarde et de stopper les importations?

La question n'ébranle pas le moins du monde Rob Tisdale, responsable chez Northern Sales, l'une des principales compagnies canadiennes exportatrices de moutarde, (*entre autres produits*), sise à Winnipeg

«Il n'y aurait pas de conséquences sur l'emploi», affirme-t-il. «Il nous faudrait simplement remplacer la moutarde par d'autres cultures».

Et pourquoi la France ne produit-elle pas sa propre moutarde?

«Parce que la France est partie prenante dans le commerce mondial», explique Rob Tisdale. «La moutarde n'étant pas une culture subventionnée par la Communauté économique européenne (CEE), il est beaucoup plus économique pour la France de l'importer plutôt que de la cultiver».

Les producteurs de moutarde canadiens n'ont droit, eux non plus, à aucune subvention (*à l'exception d'une prime de fret*) Ils signent un contrat avec une des compagnies commerciales, qui s'engage à acheter toute leur production (*fixée au départ en fonction de la demande des pays importateurs*) et à défendre leurs intérêts.

Ces compagnies (*une quinzaine de véritables «géants» économiques*) sont regroupées au sein d'une informelle «Association canadienne de la moutarde» qui, le cas échéant, peut faire jouer son influence, comme le montre l'exemple suivant.

Il y a deux ans, un désaccord commercial a opposé la CEE au Canada, qui désirait taxer les importations de viande rouge en provenance de la Communauté européenne. De son côté, la CEE menaçait d'imposer une taxe semblable sur différents produits canadiens, dont la moutarde.

Le «lobby» de la moutarde a alors fourni au gouvernement canadien des informations qui lui ont permis de négocier en position de force, obligeant la CEE à cesser ses menaces

L.G.

La moutarde en chiffres

• Principaux pays producteurs de moutarde brune:
— Canada: environ 80% de la production mondiale
 * Saskatchewan: 85%
 * Alberta: 15%
 * Manitoba: 15%
— Hongrie: 15 à 20%

• Principaux pays importateurs:
— France: les Français, qui sont les plus gros consommateurs de moutarde au monde (par habitant), importent chaque année en moyenne 24 000 tonnes de moutarde brune, dont les quatre cinquièmes proviennent du Canada
— Autres pays importateurs: République fédérale d'Allemagne, Royaume-Uni, Pays-Bas, Danemark, Suède, Finlande, etc.

• Exemples de consommation moyenne:
— France: 3 livres par personne chaque année
— Amérique du Nord: 1,5 livres

• La culture de la moutarde au Canada (chiffres 1987):
— 270 000 acres (dont 35% consacrés à la moutarde brune)
— Environ 1 700 agriculteurs (700 à 800 pour la moutarde brune)
— Exportations (moyenne annuelle): 73 300 tonnes
— Une demi-douzaine d'entreprises impliquées dans le commerce de la moutarde entre le Canada et la France.

VITE LU, VITE SU

Sainte-Geneviève — 535 personnes ont participé au souper paroissial de Sainte-Geneviève, qui a eu lieu le 27 septembre dernier.

«Il restait un peu de nourriture, alors on l'a vendue aux personnes qui étaient restées le plus tard», a expliqué Dora Fiola, l'une des responsables du souper.

Les 3 376$ de bénéfices serviront aux dépenses de la paroisse et de l'église.

Des contacts qui comptent beaucoup

«Quand j'ai passé mon permis de conduire, on disait de ne pas stationner sur le trottoir, lance Lise-Anne Delaquis, en souriant. Je me disais, ben, c'est évident. Mais j'ai découvert qu'à Paris, on le fait partout!»

Lise-Anne Delaquis, Kathy Litva et quatre autres étudiants du Manitoba et du Nord-Ouest ontarien ont chacun vécu un mois cet été dans une famille française. Leur séjour s'est fait dans le cadre d'un nouveau programme d'échange culturel et linguistique appelé Nacel.

«L'année dernière, c'était la première année que le Canada participait à ces échanges culturels,» explique le coordonnateur manitobain de ce programme, Léo Delaquis, qui est, depuis, devenu le coordonnateur en chef pour tout le Canada.

«C'est un programme d'échange différent dans le sens que les jeunes restent dans des familles, poursuit le directeur des écoles secondaire et élémentaire de Somerset. Aussi, et ceci est important, ça peut être un voyage-échange à sens unique. C'est-à-dire qu'il n'est pas nécessaire de recevoir un jeune même si un de nos enfants a participé au programme.»

En tout, 77 jeunes Canadiens ont participé aux échanges Nacel l'été dernier, dont six du centre du Canada. L'année prochaine, Léo Delaquis prévoit que de 30 à 40 étudiants du Manitoba y participeront.[1]

«L'été dernier, on a dû refuser 200 familles françaises qui voulaient recevoir des jeunes, faute d'inscriptions. Le Canada est populaire chez les Français. Cette année, avec une publicité plus accrue, on devrait pouvoir répondre à la demande. Après tout, la France est aussi populaire chez les Canadiens».

Aussi, quelque 300 jeunes Français sont venus vivre dans des familles canadiennes l'année dernière.

Lise-Anne Delaquis et Kathy Litva ont toutes les deux passé le mois d'août 87 avec des familles françaises dans les régions de la Loire et en Normandie, respectivement.

«Mon français s'est beaucoup amélioré, affirme Kathy Litva, étudiante en 12e année à l'école Kelvin. Au début, c'était difficile, tout le monde parlait si vite, mais on s'habitue rapidement.»

S'il y a une chose qui a frappé les deux voyageuses de 17 ans, c'est l'intimité et la chaleur des rencontres de famille. «On passait parfois trois heures à la table, confie Lise-Anne Delaquis, étudiante en 12e à l'école secondaire de Somerset. On n'était pas à la course pour regarder la télé.»

Une des priorités du programme Nacel est de bien assortir les intérêts d'un jeune avec ceux de la famille qui le recevra.

Écrire

«Les jeunes ont l'occasion d'écrire à la famille, d'échanger des photos avant leur départ, précise Léo Delaquis. Ce genre de contact avant d'aborder ce qui est souvent un premier voyage à l'étranger, ça compte beaucoup.»

Daniel TOUGAS

(1) *Le programme s'adresse aux étudiantes et étudiants de 13 à 18 ans. L'étudiant doit pouvoir se débrouiller dans la langue du pays qu'il visitera. Le coût est 1 500$ par participant, ce qui paie le déplacement, la nourriture et le logement dans une famille pour un mois. Pour plus de renseignements, contactez Léo Delaquis au 744-2466.*



Lise-Anne Delaquis, Léo Delaquis et Kathy Litva près de la Seine... La Seine manitobaine, celle-là: «Ça surprend toujours les Français de savoir qu'on parle français, mais qu'on ne vient pas du Québec».

Quiproquo

Lise-Anne Delaquis ne s'est pas lassé de parler aux Français des différences culturelles entre nos deux pays. Mais, au moins une fois, ces mêmes différences ont occasionné une situation gênante.

«Tout à fait au début du voyage, ma «famille» est venue me chercher à Paris, raconte l'étudiante de Somerset. Quelque fois en route vers la Loire en voiture, j'ai demandé s'il serait possible d'arrêter à une chambre de bain. On me répondait: il n'y en a pas le long de la route, il faudra attendre d'être arrivé à la maison».

«Je ne pouvais pas vraiment attendre. Encore pire, notre voiture est tombée en panne et j'ai dû attendre plus longtemps que prévu».

«Finalement, avec le temps, ils ont compris que ce que je voulais c'était la toilette! Ils pensaient que je voulais prendre une douche!»

Hockey

Devinez où finiront les Jets!


André BRIN

Dans la division Smythe, il y aura véritablement trois courses cette année. Une course à deux pour le championnat, une autre course à deux pour la troisième place et la course solitaire d'une équipe faite pour la dernière place.

1ère place — Les Oilers d'Edmonton.

Forces: Le noyau des Oilers est sans pareil dans le circuit. Avec une collection comme celle-là (*Gretzky, Kurri, Messier, Coffey, Anderson et Fuhr*) il est pas mal impossible de voir s'écrouler cette formation.

Faiblesses: L'organisation des Oilers s'inquiète cependant que la relève est inexistante et du peu de monde dans les filiales. Glen Sather et son style irritant commencent de plus à créer de la dissention. Il faut se demander pourquoi un Kent Nilsson n'a pas voulu retourner.

Joueur-clé: Mark Messier. Quand Messier décide de jouer au hockey, il est le joueur le plus complet du circuit. Si 87-88 est une des bonnes années de Messier, les Flames ne pourront coller aux Oilers à partir de Noël.

□

2e place — Les Flames de Calgary.

Forces: C'est une formation très étanche à toutes les positions. Les ailiers sont gros et talentueux. Les centres sont jeunes et prometteurs. Et la défense est superbe, meilleure que l'an dernier.

Faiblesses: Après Mike Vernon dans les filets, les Flames n'ont personne qu'on sait capable. L'entraîneur Terry Crisp sera toujours comparé à son prédécesseur Badger Bob. Il devra faire ses preuves.

Joueur-clé: Mike Bullard. L'arrivée de Bullard l'an dernier a redonné de la vie à l'attaque. Avec Joe Mullen, il représente le générateur de la machine offensive.

Nouveau-venu: Brad McCrimmon.

3e place — Les Jets de Winnipeg.

Forces: Le duo de Pokey et le Bandit est superbe. La collection d'attaquants sera difficile à contrer défensivement une fois que les nouveaux seront à l'aise. Les vétérans de cette équipe sont de qualité.

Faiblesses: Les défenseurs sont collectivement timides. Les adversaires ne doivent pas être très courageux pour s'imposer dans les coins ou devant le filet.

Joueur-clé: Mario Marois. Si Marois peut connaître une autre saison comme celle de l'an dernier, les espoirs des Jets seront déjà plus faciles à réaliser.

Nouveau-venu: George McPhee.

□

4e place — Les Kings de Los Angeles.

Forces: L'avantage numérique des Kings est redoutable. Il y a d'excellents jeunes joueurs à toutes les positions. D'ici quelques années, ce sera une équipe à surveiller.

Faiblesses: Le côté droit de l'attaque n'est vraiment pas digne de la troisième place. Mais c'est la seule faiblesse à souligner.

Joueur-clé: Jim Fox. Après Dave Taylor, Fox est le seul ailier droit qui pourrait faire du bruit. S'il peut le faire régulièrement, ils devanceront les Jets.

□

5e place — Les Canucks de Vancouver.

Forces: Il y a huit joueurs qui méritent véritablement d'être dans la LHN.

Faiblesses: C'est maigre partout, sauf à l'aile droite. En présaison, c'est une équipe qui avait déjà l'air épuisée.

Joueur-clé: Jim Sandlak. C'est le leader de l'avenir des Canucks.

S'il peut commencer dès cette année à se distinguer, ce sera intéressant pour les partisans des Canucks. (*S'il en reste*).

Nouveau-venu: Greg Adams.

Les recrues à surveiller dans la division Smythe: Daryl Reaugh (*Edm*), Doug Dadwell, Joe Nieuwendyk et Bryan Glynn (*Cal*), Pat Elynuik et Hannu Jarvenpaa (*Wpg*), Craig Duncanson et Dan Gratton (*LA*), Ian Kidd et Dan Woodley (*Vcr*).

Des joueurs qui vont surprendre: Craig Muni (*Edm*), Steve Bozek (*Cal*), Ray Neufeld (*Wpg*), Phil Sykes (*LA*) et Rich Sutter (*Vcr*).

Le joueur le moins apprécié dans la Smythe: Dave Taylor.

Le joueur le plus surestimé dans la Smythe: Esa Tikkanen

25e anniversaire

Les enfants de
Lucien et Jeannette Demarais
vous invitent au
25e anniversaire de mariage
de leurs parents,
le 24 octobre 1987, au Centre récréatif Notre-Dame Saint-Boniface (Manitoba)
Pour des billets appelez
Guy Desmarais au 233-5685.

Le 5e Quart

Fais nous un peu de poésie, Herb!

Des fois, avant des parties importantes, rien de tel qu'un tout petit peu de poésie. Ronald (Herb) Gosselin, dont le nom a été trop souvent associé dans cette chronique à la méchanceté même, a accepté de dire des belles choses.

«C'est vrai que je préfère le football américain. Mais je serais très déçu si les Bombers n'existaient plus. Ça me ferait beaucoup de peine. Moi, je ne me plains pas du spectacle.»

«Pour certains, on peut le dire, le football, c'est presque une religion. Quand on parle de football, on parle d'émotions. Et des fois, les émotions, c'est pas toujours logique».

«Quand tu es entouré de 30 000 personnes, tu oublies que Pat Cantner, ce n'est pas Eric Dickerson. Il y a d'autres facteurs qui interviennent. Voir une pièce du Cercle Molière en personne ou à la télévision, c'est pas du tout la même chose!»

«Alors c'est ça. On ne peut pas aller voir les Bears à Winnipeg. Et les Bombers ne jouent pas contre les Bears. Mais on voit quand même de bons joueurs qui exécutent bien de bons jeux. Les entraîneurs sont bons. L'affaire n'est pas si mal menée».

«Vraiment, pour moi, aller au stade, c'est une sortie sociale. Si à un moment donné la partie n'offre plus grand intérêt, il y assez de sujets de conversation entre amis.»

Il va sans dire que les sujets de conversation préférés au stade tournent autour des Gros Bleus. Herb, en quart de sofa tenace, prend d'ailleurs un certain plaisir à souligner que ses attaques et autres quolibets adressés à l'endroit de Tom Clements commencent à porter quelques fruits. «Il y en a de plus en plus qui commencent à se demander s'il vaut son argent».

Mais pragmatique comme toujours, Herb ne manque pas de préciser que dernièrement, vu que les Bombers font vraiment pas pire, «c'est difficile de trop se plaindre».

«C'est vrai aussi qu'on a une chance de gagner la Coupe Grey. Il me semble que la défense est pas mal inspirante. Mais les trois prochaines parties (*deux contre Edmonton, une contre Toronto*) devraient fournir un assez bon baromètre».

Ces postes qui mettent trop souvent en valeur leur côté pratique sont particulièrement détestables. Surtout si, dans le fond, ils ont raison. Puisqu'il faudra bien battre Edmonton à B.C. Place pour ramener la Coupe à Winnipeg.

Bernard BOCQUEL

T'es en parenté avec qui, toi?



Joey Dufault, né le 18 mars 1987 à l'hôpital de Swan Lake et résidant de Saint-Lupicin. Luc et Micheline (née Philippe) Dufault sont les parents. Joey a un frère Marc de 5 ans, et une soeur Chantal de 3 ans.

Les grands-parents sont: Marcel et Yvette (née Guéret) Dufault de Somerset, Gustave et Odette (née Labossière) Philipe de Saint-Claude.

Les arrière-grands-parents sont: Emmanuel Guéret (décédé) et Marie-Rose (née Bosc) Laliberté. Ernest (décédé) et Marie (née Morin) Dufault. Yves (décédé) et Jeanne (née Allegret) Philippe. Jean-Baptiste et Josephine (neé Balez) Labossière.

Affaires indiennes et du Nord Canada | Indian and Northern Affairs Canada

FONCTION PUBLIQUE DU CANADA

PROFESSEURS D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE ET D'ARTS INDUSTRIELS AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD CANADA RÉGIONS ISOLÉES DU MANITOBA

Nous sommes à la recherche de professeurs d'économie domestique et d'arts industriels pour doter des postes à l'école Cross Lake, située à Cross Lake au Manitoba à partir du 1er novembre 1987

VOUS DEVEZ: posséder un certificat d'enseignement valable du Manitoba ou les compétencers nécessaires à son obtention. Les candidats doivent avoir montré qu'ils peuvent enseigner de façon satisfaisante dans une salle de classe après l'obtention du certificat ou au cours d'un stage surveillé. Une expérience de travail avec des enfants amérindiens et la capacité de parler une langue autochtones constituent des atouts. La connaissance de l'anglais est essentielle. Les candidats doivent subir un examen médical avant d'être affectés à un poste isolé.

NOUS OFFRONS: un salaire variant de 16 886$ à 42 036$ par année, une prime d'isolement, s'il y a lieu, et une allocation de logement

Une vérification de base de la fiabilité est requise

VEUILLEZ FAIRE PARVENIR VOTRE CURRICULUM VITAE OU VOTRE DEMANDE D'EMPLOI À.

Leonard Mariash
Surintendant adjoint de l'enseignement
Affaires indiennes et du Nord Canada
Bureau régional du Manitoba
275, avenue Portage, bureau 1100
Winnipeg (Manitoba)
R3B 3A3
Téléphone: (204) 983-2145

VEUILLEZ POSTULER AVANT: **le 19 octobre 1987**

Information is also available in English by contacting the above-mentioned person

La Fonction publique du Canada offre des chances d'emploi égales à tous

Canadä

Transport Canada | Transports Canada
Airports Authority Group | Groupe de gestion des aeroports

APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETEES portant sur les projets ci-dessous seront reçues jusqu'à 14h, le jour de la date limite indiquée. Les soumissions devront porter le titre et le numéro du projet et être envoyées au surintendant régional, Gestion du matériel, 333, rue Main, 15e étage, C.P. 8550, Winnipeg (Manitoba) R3C 0P6. On peut se procurer les documents de soumission en s'adressant à l'adresse ci-dessus sur versement des dépôts applicables

PROJET: 2352-87-36
DOSSIER: P-4543

FOURNITURE ET INSTALLATION DE PORTES BASCULANTES AU GARAGE D'ENTRETIEN À L'AÉROPORT DE RED LAKE, RED LAKE (ONTARIO)

Les documents de soumission peuvent être consultés aux bureaux de l'Association des constructeurs à Winnipeg et à Brandon (Manitoba)

PROJETS 2352-87-63
DOSSIER P-4544

INSTALLATION D'ÉQUIPEMENT DE VENTILATION ET D'UN SYSTÈME DE DÉPOUSSIÉRAGE DANS L'ATELIER DE MENUISERIE DU GARAGE D'ENTRETIEN, BÂTIMENT G-19, À L'AÉROPORT DE CHURCHILL, CHURCHILL (MANITOBA)

Les documents de soumission peuvent être consultés aux bureaux de l'Association des constructeurs à Winnipeg et de Thunder Bay (Ontario)

Date limite: **le 22 octobre 1987, à 14h, heure locale pour les deux projets.**

Dépôt: **Chèque bancaire de 25$ pour chaque série de documents relatifs à chacun des deux (2) projets susmentionnés.**

DIRECTIVES

Le dépôt à l'égard des plans et devis doit l'être sous forme de chèque bancaire payable à l'ordre du Receveur général du Canada. Ce dépôt sera remboursé sur remise des documents en bon état dans le mois suivant l'ouverture des soumissions

Chaque soumission doit être présentée sur les formules fournies par le Ministère et être accompagnée du dépôt de garantie indiqué dans les documents de soumission

Pour tout renseignement d'ordre technique: composer le (204) 983 3000

Pour tout renseignement concernant l'appel d'offres: composer le (204) 949-4329

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions

Canadä

CONTRÔLEUR DES COMPTES

L'Énergie Atomique du Canada, Limitée a un poste de contrôleur des finances disponible immédiatement à l'Établissement de Recherches Nucléaires de Whiteshell. Le titulaire de poste rendra compte directement au vice-président de la Gestion des déchets; il sera chargé:

- de concevoir et d'établir les plans commerciaux, budgets, soumissions et appels d'offre commerciaux et de rédiger les rapports financiers;
- de contrôler les dépenses, recettes, mouvements et engagements de fonds et d'en informer les chefs de services et de les conseiller à cet égard;
- d'examiner et autoriser les éléments financiers de toutes les demandes de fonds pour dépenses d'exploitation et dépenses en capital, de toutes les soumissions et appels d'offre, de toutes les propositions d'établissement et développement d'affaires et des autres engagements;
- d'assurer le respect des conditions de contrats passés entre L'EACL et les clients;
- de réaliser des systèmes informatiques et comptables efficaces.

Le(la) candidat(e) choisi(e) devra avoir la qualification de comptable et/ou un diplôme universitaire en affaires ou commerce ainsi que plusieurs années d'expérience en gestion des finances. L'expérience devra englober les opérations commerciales ou industrielles, les techniques d'établissement et de prévision de budgets, diverses méthodes d'établissement des prix de revient et d'analyse, l'emploi de systèmes informatiques et l'administration des contrats. De bonnes aptitudes à la planification et résolution de problèmes et de très bonnes aptitudes à la communication avec d'autres personnes sont nécessaires pour collaborer efficacement avec tous les niveaux de direction chez les clients et/ou à l'EACL.

L'Établissement de Recherches Nucléaires de Whiteshell (ERNW) est situé à Pinawa au Manitoba. C'est un centre de recherches multidisciplinaires engagé dans une grande variété de travaux de recherche scientifique et technique. Il emploie à peu près 1000 personnes et se trouve à environ 105 km au nord-est de Winnipeg. Pinawa, où habite la plupart du personnel, est une ville moderne bâtie en bordure de la Rivière Winnipeg, à proximité du parc provincial de Whiteshell, villégiature; elle se trouve à environ 15 km du centre de recherches.

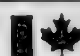
Le salaire de départ pour ces postes sera proportionnel aux compétences et à l'expérience. L'EACL offre un ensemble complet d'avantages sociaux et une indemnité de déménagement.

Les personnes des deux sexes que ces postes intéressent et qui ont les qualités requises sont priées de se mettre en rapport par écrit avec le **superviseur du personnel de l'Établissement de Recherches Nucléaires de Whiteshell, l'Énergie Atomique du Canada, Limitée, Pinawa, Manitoba, R0E 1L0, tout en joignant un Curriculum Vitae détaillé.**

L'EACL a un programme d'équité en matière d'emploi. L'ERNW est un lieu de travail où ne peut pas fumer.



Atomic Energy of Canada Limited Research Company | L'Energie Atomique du Canada, Limitée Société de Recherche



Société du crédit agricole Canada | Farm Credit Corporation Canada



RONALD MARION

Monsieur Ronald Marion vous invite à venir discuter avec lui de vos projets agricoles. Il dessert les municipalités de Assiniboia, de Charleswood, de Fort Garry, de MacDonald, de Morris, de Montcalm, de Franklin, de Old Kildonan, de Ritchot, de St-Vital, de West St. Paul et le district d'administration locale de Stuartburn. Ron est disponible sur rendez-vous tous les lundis et sur rendez-vous exceptionnel les autres jours de la semaine. Son numéro de téléphone est le 261-0611 et son bureau est situé au Newdale Plaza, bureau 202, au 2989, chemin Pembina, Winnipeg (Manitoba)

Le but premier de la Société du crédit agricole est de fournir aux dirigeants d'exploitations agricoles compétents un service de conseils et de financement à long terme pour aider au développement et à l'entretien d'une entreprise agricole rentable.

Canadä

BÂTISSES



Lake of the Woods
212, avenue McDermot

Ce petit édifice de trois étages de style roman est particulièrement frappant à cause de ses murs de brique et de grès rouge, un matériau qu'on retrouve rarement dans les bâtiments manitobains.

La compagnie Lake of the Woods, la plus grande minoterie au Canada au tournant du siècle, a fait construire ce bâtiment en 1901.

Le site rue McDermot avait été choisi à cause de sa proximité avec le premier Grain Exchange, rue Princess, là où se trouve aujourd'hui la troupe de théâtre Prairie Theatre Exchange.

VITE LU VITE SU

Ottawa — La revue «L'Actualité» versera à la Fondation Donatien-Frémont la moitié des recettes d'une campagne d'abonnements qu'elle entreprend auprès des francophones à l'extérieur du Québec.

La Fondation Donatien-Frémont, qui a son siège social à Ottawa, oeuvre à la formation d'experts en communications dans les communautés francophones hors Québec. Ces communautés souffrent d'une inquiétante rareté de tels experts.

Depuis 1981, la Fondation a octroyé quelque 15 000$ par année en bourses d'études. Elle travaille actuellement pour financer — avec son «Fonds des communicateurs» — une importante expansion de son programme, qui verrait la valeur annuelle de ses bourses portée à 75 000$.

«L'oeuvre de la Fondation a une valeur stratégique pour la promotion du français à travers le Canada, et c'est là un des objectifs fondamentaux de notre revue», a déclaré M. Jean Paré, directeur général de L'Actualité, en expliquant son action.

La campagne d'abonnements commencera à la mi-septembre avec des annonces dans les journaux de l'Association de la presse francophone hors Québec. L'Association a des affiliés dans les neufs provinces à majorité anglophone ainsi qu'au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest. Elle rejoint plus de 100 000 familles, dont on estime qu'un nombre important pourrait profiter de l'occasion pour s'abonner à L'Actualité.

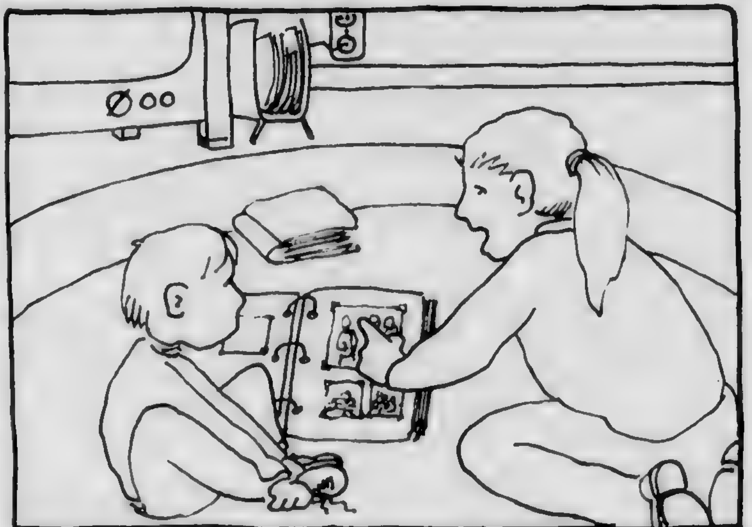
Mal pris dans le bout de Saint-Pierre-Jolys!



Parfois quand ça ne va vraiment pas, il vaut mieux se mettre la tête dans une balle (*dans ce cas, de luzerne*), que de se mettre une balle dans la tête!

DE Biais

Une création collective de l'équipe de La Liberté illustrée par David McNair



Nécrologie



PACIFIQUE COURCELLES

Paisiblement le samedi 26 septembre 1987 au Centre hospitalier Taché est décédé à l'âge de 100 ans, 7 mois et 26 jours, monsieur Pacifique Courcelles, autrefois de Sainte-Agathe

Né le 1er février 1887 à Roxton Falls, P.Q., il arriva au Manitoba avec sa famille en 1889. Il s'établit sur une terre qu'il cultiva jusqu'à sa retraite en 1964. Après la mort de son épouse en 1977, il résida chez sa fille, Cécile, à Saint-Boniface. Puis, à l'automne de 1985, sa santé l'obligea de se retirer au Centre hospitalier Taché où sa famille et ses ami(e)s eurent le bonheur de célébrer son centenaire

Il fut précédé dans la tombe par son épouse, Anna, en 1977; sa fille, Anne-Marie, en 1946; une petite-fille, Michelle, en 1981; trois soeurs et cinq frères

Il laisse dans le deuil cinq filles Cécile Bahuaud et son époux Hector; soeurs Agnès et Angéline Courcelles, Missionnaires oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée; Florence Courcelles et son époux Denis, tous de Saint-Boniface: Philomène Aquin et son époux Léo de Morinville, Alberta, neuf petits-enfants: Ginette, Denis, Rémi, Rhéal et Donald Aquin; Nicole et Daniel Bahuaud; Line Brousseau et son époux Gabriel et Normand Courcelles; trois arrière-petits-enfants Danielle et Jérémie Brousseau et Josiah Thomas-Bahuaud, deux frères Télesphore et Raphael; trois belles soeurs, un beau frère et de nombreux nièces et neveux

La messe de la Résurrection fut célébrée le mercredi 30 septembre 1987 en l'église de Sainte-Agathe par l'abbé Georges Damphousse et concélébrée par le R.P. Joseph Alarie, m.o. Les porteurs furent: Daniel Bahuaud, Gérard Beaudoin, André Brémault, Henri Courcelles, Normand Courcelles et Eugene Lapalisse. Isidore Courcelles porta la croix et Nicole Bahuaud fit les lectures. Etienne Brémault et Jean Paul Courcelles furent responsables de la quête tandis qu'Aurèle et Ronald Courcelles servirent au choeur. L'inhumation eut lieu au cimetiere de la paroisse. La direction des funérailles fut confiee au salon mortuaire Saint Pierre (Loewen)

Les membres de la famille désirent remercier sincerement le personnel du 4 ABC du Centre hospitalier Taché pour les soins prodigués à leur père et grand-pere au cours de ses deux dernières années, l'abbé Georges Damphousse et le R.P. Joseph Alarie, célébrants, l'organiste, le choeur de chant, les religieuses oblates et les quelques membres de la Chorale des Intrépides qui sont venus s'ajouter à la chorale, les dames de la paroisse qui ont préparé le goûter; M. et Mme Léon Dorge qui ont rendu de nombreux services Un merci spécial aux parents et ami(e)s qui leur ont témoigné leurs condoléances durant cette épreuve soit par offrandes de messe, leur présence aux funérailles, fleurs, cartes et toute autre marque de sympathie

La famille invite toute personne qui voudrait honorer la mémoire de Pacifique à faire un don à l'Association canadienne du diabète au 173, avenue McDermot, Winnipeg

Nécrologie



ANGÉLIQUE ROCH
(née MARY)

Paisiblement, à sa résidence, le lundi 28 septembre 1987, est décédée, à l'âge de 98 ans, madame Angélique Roch du Foyer Notre-Dame

Madame Roch est née en France à Cogles, Ille-et-Vilaine, le 12 octobre 1888. En 1910, elle vient au Canada avec son frère René Mary pour rejoindre sa soeur madame Jeanne Deshayes. Elle épouse Dominique Roch à Notre-Dame-de-Lourdes en 1913 et ils cultivent la terre jusqu'à ce qu'ils prennent leur retraite au village en 1952 En 1970, ils s'installent au Foyer Notre-Dame

Elle a toujours aimé ses jardins de fleurs, les parties de cartes avec les voisines, le tricot, la lecture et les diverses activités du Foyer. Elle faisait la joie de ses nombreux visiteurs, jeunes et vieux, avec ses histoires de l'ancien temps. Elle manquera beaucoup à ceux et celles qui l'aimaient et qui chériront toujours sa mémoire

Elle laisse dans le deuil deux fils Albert et son épouse Lucienne Roch de Notre-Dame-de-Lourdes, Raymond et son épouse Angela Roch de White Rock en C.-B.; deux filles: Jeanne Brick (Joseph) de Notre-Dame-de-Lourdes, Cécile et son époux Robert Campagna de Coquitlam en C.-B.; 14 petits-enfants, 26 arrière-petits-enfants et six arrière-arrière-petits-enfants ainsi que de nombreux neveux, nièces, parents et amis de la région, en Colombie-Britannique, en France et en Suisse. Elle était précédée dans la tombe par son époux Dominique en 1975, son fils René en 1935, deux gendres: Jos. Lafrenière en 1967 et Joseph Brick en 1985, un petit-fils Henri Lancelot en 1960, en plus de trois frères et six soeurs

Le service a eu lieu en l'église de Notre-Dame-de-Lourdes le vendredi 2 octobre à 14h, précédé du visonnement à 13h30. Le R. P. Marcel Toupin de Saint-Claude officiait. L'inhumation a eu lieu au vieux cimetière de la paroisse

Au lieu de fleurs, les amis qui le désirent pourront offrir des dons à l'oeuvre de charité de leur choix

La famille tient à remercier le personnel du Foyer Notre-Dame où madame Roch était résidente pendant 17 ans. Elle désire aussi remercier les médecins et les infirmières des hôpitaux de Notre-Dame, de Morden et de Saint-Boniface, où elle avait reçu des soins récemment

La direction des funérailles était confiée au Salon funéraire Adam de Notre-Dame-de-Lourdes

de A à Z

Pawley n'a pas accusé réception

Agriculture. Au moment où des agriculteurs des Prairies expriment certaines inquiétudes concernant le libre-échange canado-américain, une nouvelle entente triennale fédérale-provinciale vient d'être signée. Elle porte sur la planification et l'élaboration conjointes de recherches et d'autres projets reliés à l'emploi dans le secteur agricole.

Allô? Les mille exemplaires de l'annuaire des services en langue française du gouvernement provincial, publiés par le Secrétariat du même nom, sont partis comme des petits pains. Il n'en reste plus que quelques dizaines à l'heure actuelle. Y aura-t-il une nouvelle version, révisée et améliorée? Sans doute. Mais pas avant un an ou deux.

Education. C'est toujours d'ici la fin janvier que le ministre de l'Éducation devrait recevoir les recommandations d'un comité d'étude sur l'éducation secondaire au Manitoba. Un panel va bientôt analyser en détail les quelque 150 mémoires, dont une quinzaine en français, soumis par le grand public.

Immersion. Le Bureau de l'éducation française reçoit actuellement des commentaires sur la politique curriculaire qu'il propose pour l'immersion. But de la manoeuvre: que les divisions scolaires donnent à l'immersion un statut plus formel.

La politique encouragerait les commissaires à ne considérer que deux points d'entrée: la maternelle ou la première année (*immersion longue*); ou la 7e année (*immersion courte*). On ne parle plus d'immersion précoce ou tardive.

Patrimoine. Un comité con**sultatif, mis sur pied par** les Soeurs Grises et l'archevêché de Saint-Boniface, a maintenant un nom. Depuis le 23 septembre, il est connu sous le nom de «Comité pour le développement des archives à Saint-Boniface». Le but du comité: étudier la possibilité d'établir un centre des archives à Saint-Boniface.

Présidé par le juge J. F. O'Sullivan, le comité regroupe soeur Jacqueline St-Yves (*Provinciale des Soeurs Grises*); l'abbé Walter Szumski (*procureur diocésain*), soeur Geneviève Rocan (*archiviste des Soeurs Grises*), soeur Lucille Damphousse (*secrétaire provinciale des Soeurs Grises*), Christian Malburg (*avocat*) et Gilles Lesage (*directeur général de la Société historique de Saint-Boniface*). Omer Lamoureux a été nommé directeur-général du Comité.

Pawley. Le premier ministre **n'a pas encore répondu à** la lettre de la Fédération provinciale des comités de parents d'il y a deux semaines. L'organisme traîne le gouvernement en cour pour obtenir la gestion des écoles franco-manitobaines prévue à l'article 23 de la Charte fédérale des droits. Une réalité à laquelle les avocats de la Couronne se semblent guère réceptifs. La FPCP veut savoir si les politiciens pensent de la même manière que les juristes.

La page de Bicolo

Bonjour les amis!
Le lundi 12 octobre, c'est la fête de l'Action de grâces. Pour les fruits de l'été, les légumes récoltés, la moisson engrangée et la splendeur de l'automne... disons **MERCI!**

Bicolo



As-tu pensé au Concours d'automne?
Tu m'écris une **petite rédaction** ou un **poème** sur le sujet suivant:

«Imagine ce que le canard malard aimerait te dire en se préparant à partir pour les pays chauds».

ou bien

Dessine un beau canard s'envolant vers le sud.

Le concours se **termine le 25 octobre.**

(N'oublie pas ton nom, adresse, âge, numéro de membre)

Rappel historique

La fête de l'Action de grâces est née en Amérique du Nord en 1621 où les premiers colons avaient eu une récolte abondante, malgré un hiver rigoureux. Plus tard, George Washington, en 1789, créa une fête nationale pour remercier Dieu de les avoir aidés à faire naître une grande nation.

Ici, le congé de l'Action de grâces n'existe que depuis 1965. Pour nous, c'est plutôt une fête familiale où on remercie Dieu pour tous ses bienfaits.



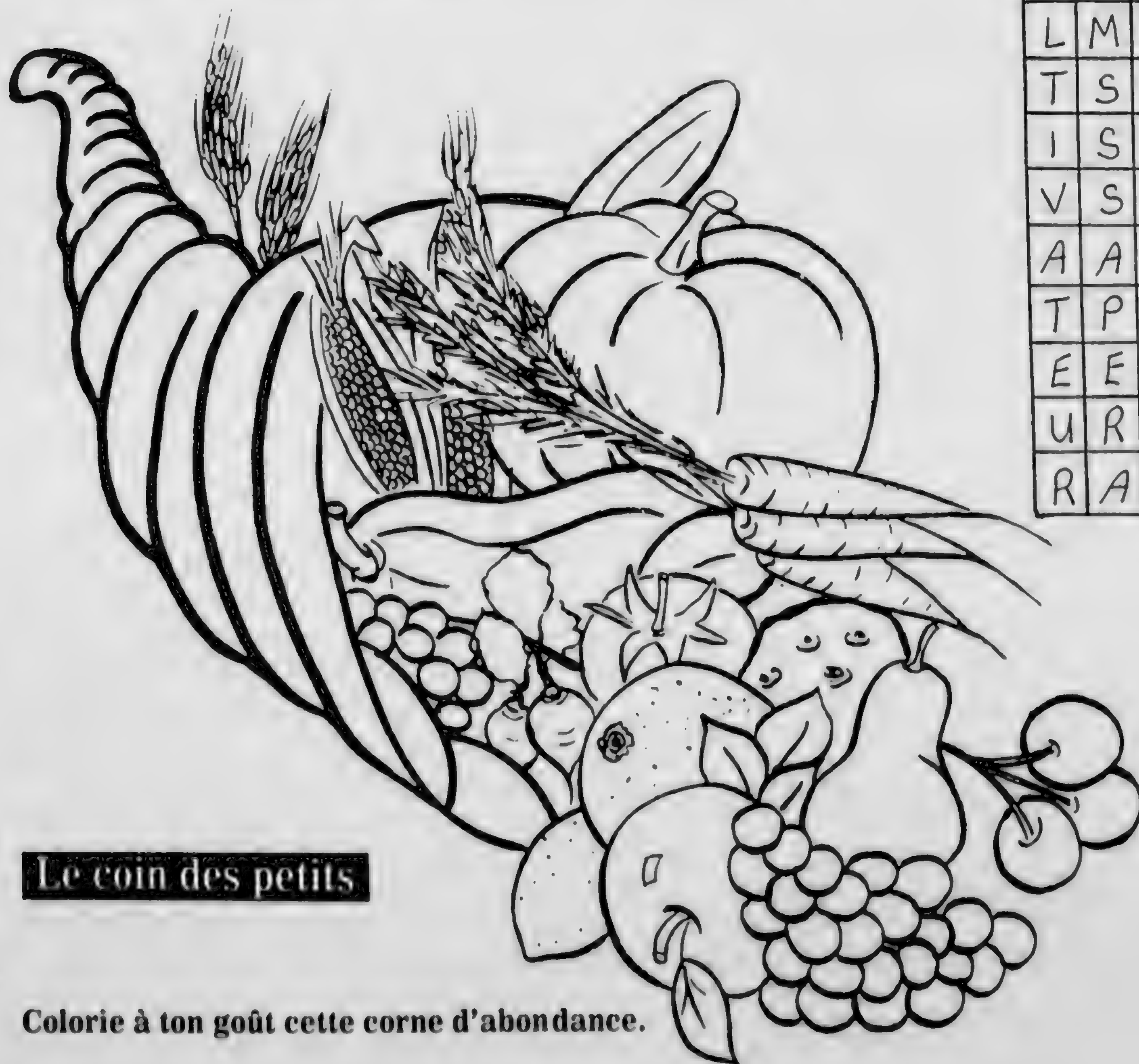
Le coin des mots

Trouve ces mots dans la grille. Tu en découvriras un qui va très bien avec la journée de l'Action de grâces.

C	R	S	N	O	S	S	I	O	M
U	C	H	A	M	P	S	E	F	R
L	M	E	G	N	O	C	E	E	E
T	S	N	I	D	R	A	J	T	I
I	S	E	M	U	G	E	L	E	N
V	S	R	E	C	O	L	T	E	I
A	A	R	C	I	E	M	E	N	D
T	P	E	N	M	O	T	U	A	R
E	E	S	R	E	G	R	E	V	A
U	R	T	S	T	I	U	R	F	J
R	A	B	O	N	D	A	N	C	E

Mots de la grille

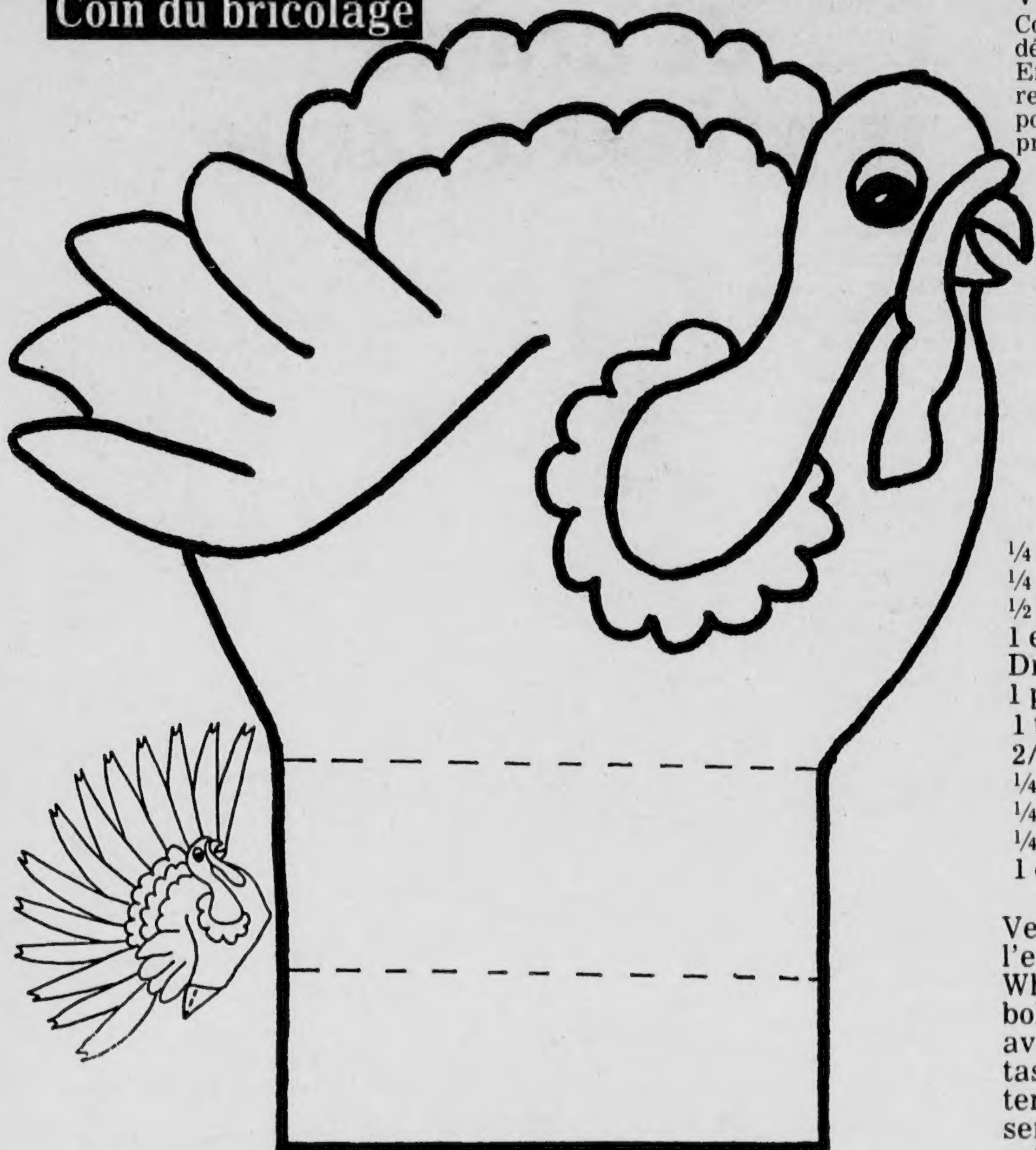
fruits
légumes
récolte
jardinier
cultivateur
abondance
automne
congé
fête
repas
jardins
champs
vergers
moissons



Le coin des petits

Colorie à ton goût cette corne d'abondance.

Coin du bricolage



Voici un bricolage pour décorer la table du festin.
Colorie et découpe ce dindon. Colle-le sur un carton mince et découpe encore. Replie sur les lignes pointillées et colle à l'arrière. Ensuite, avec des morceaux de papier couleur, tapisserie, journal, revue, etc. découpe les plumes et colle-les comme dans le modèle pour lui faire une belle queue dressée. Voilà! Ton dindon pourra presque dire: «Glouglou, glouglou!»



Voici un dessert très simple et approprié pour le repas spécial de la journée d'Action de grâces.

Tarte «instantanée» à la citrouille

¼ de tasse de lait évaporé
¼ de tasse d'eau froide
½ c. à thé de vanille
1 enveloppe de garniture à dessert Dream Whip
1 petite boîte de pouding instantané Jell-O à la vanille
1 tasse de citrouille en conserve
2/3 de tasse de lait évaporé
¼ à ½ c. à thé de muscade
¼ à ½ c. à thé de gingembre
¼ à ½ c. à thé de cannelle
1 croute de tarte déjà cuite.

Verser dans un bol ¼ de tasse de lait évaporé, l'eau froid, la vanille et l'enveloppe Dream Whip. Mélanger bien et fouetter. Dans un autre bol, mélanger 1 tasse de cette garniture fouettée avec le pouding instantané, la citrouille, 2/3 tasse de lait évaporé et les épices. Battre lentement avec le malaxeur environ 1 minute. Verser ce mélange dans la croûte de tarte et laisser refroidir environ 2 heures. Garnir avec le reste de la garniture fouettée. Je suis certain que tu en voudras un deuxième morceau!

Le coin des mots:
Réponse:
Remerciement

CE QUE LA BIBLE DIT...

DIEU
- Créateur (Genèse 1.1)
- Tout Puissant (Exode 6.3)
- Omniscient (connaît tout) Psaumes 139.1-6)
- Omniprésent (partout à la fois) (Psaulms 139.7-12)
- Saint (1 Pierre 1.16)
- Juge (Romains 2.16; 14.12)
- Juste (2 Timothée 4.8)
- Colère (Romains 1.18; Jean 3.36)
- Amour (1 Jean 4.8)

L'ÊTRE HUMAIN
- créé/e à l'image de Dieu (Genèse 1.26)
- créé/e pour faire de bonnes oeuvres (Ephésiens 2.10)
- a péché contre Dieu (Romains 3.23)
- a hérité une nature pécheresse (Romains 5.12)
- s'est fait ennemi/e de Dieu (Romains 5.10)
- perdu/e et éloigné/e de Dieu (Luc 19.10)
- sans Dieu, sans espérance (Ephésiens 2.12)
- condamné/e à mort
  - *physique* (Romains 6.23)
  - *spirituelle* (Ephésiens 2.1)
  - *éternelle* (Apocalypse 21.8)

JÉSUS-CHRIST
- Dieu s'est fait homme (Jean 1.1, 14)
- Roi des rois et Seigneur des seigneurs (Apocalpyse 19.11-16)
- seul médiateur entre Dieu et l'être humain (1 Timothée 2.5)
- seul Sauveur (Actes 4.12)
- seul chemin vers Dieu (Jean 14.6)
- Grand Prêtre souverain (Hébreux 4.14-16)

LE SALUT (SAUVÉE DU PÊCHÉ)
- pas à cause de nos oeuvres (Ephésiens 2.8-9)
- par Jésus-Christ seulement (Actes 4.12; Jean 20.31)
- par le sang de Jésus (Hébreux 9 28; 1 Pierre 1.18-19)
- il faut naître de nouveau (Jean 3.3-8)
- par la Parole de Dieu (1 Pierre 1.23)

QUE DOIS JE FAIRE?
- croire au Seigneur Jésus (Actes 16.30-31)
- repentir (me détourner du péché) (Actes 17.30-31)
- confesser que Jésus est Seigneur et croire que Dieu l'a ressuscité des morts (Romains 10.9)
- recevoir le don gratuit de la vie éternelle (Romains 6.23)
- suivre Jésus-Christ (Luc 9.23-26)

(La Bible de Jérusalem)

L'Église Chrétienne Évangélique de Saint-Boniface (231, rue Kitson 233-6307 ou 233-8435)
Les études bibliques à la maison.

LES PETITES ANNONCES

FACILE ET EFFICACE!

Les **PETITES ANNONCES,** c'est encore plus payant quand on connaît bien la recette.

Votre **PETITE ANNONCE** doit nous parvenir au plus tard le lundi **par écrit** et **être payée d'avance** aux tarifs suivants:

moins de 20 mots (**5$** ou **7,50$** pour deux semaines);
21 à 28 mots (**6$** ou **9$**);
29 à 35 mots (**7$** ou **10,50$**);
35 à 42 mots **au maximum**
(**8$** ou **12$** pour deux semaines).

À VENDRE: machines à coudre «Sergers, Bernina et Omega», prix spéciaux. Nous réparons toutes marques et modèles au «Centre Bernina». Composez le 1-836-2691.
674-

ASPIRATEURS Filter Queen ou Electrolux presque neuf. Garantie 5 ans. 150$. Composez le 237-0204.
467-

AUBAINES D'ÉTÉ: payer et emporter seulement. Tapis «gazon» à partir de 2,99$/v². Prélarts sans cirage en vinyle à partir de 3,98$/v². Tapis à endos caoutchouté à partir de 3,98$/v². Saxony en nylon à endos caoutchouté à partir de 8,98$/v². Des centaines de fins de rouleaux — économisez jusqu'à 60%. Peinture à partir de 13,98$ le gallon. Ouvert jusqu'à 20h, 50, rue Archibald. A & R Carpet Barn. 233-3061.
300-

LEÇONS DE GUITARE: Composez le 237-6046 et demandez Gérard (Gerry).
762-

RECHERCHE: personnes âgées de 16 ans et plus, intéressées à devenir membre d'un Club de badminton, les mardis soirs (19h30 à 22h00) à l'école Taché. Coût: 20$ par année (y inclus un souper à la fin de l'année). Appelez Jean-Guy au 237-4871 après 18h.
739-

COUTURIÈRE: avec expérience pour tous genres de travaux de couture. Appelez Marcelle au 233-2687.
393-

VOULEZ-VOUS acheter ou vendre une maison? Appelez Jean Arsenault, Quest Real Estate Ltd. au 944-9333 code 7585, ou résidence 233-3529.
774-

À LOUER: Appartement à Saint-Boniface, d'une chambre à coucher, 5 minutes de l'hôpital. Lavage et services inclus sauf l'électricité. Composez le 237-9626.
775-

LES GAGNANTS de la loterie des Femmes catholiques du Précieux-Sang dont le tirage a eu lieu lors de leur bazar du 4 octobre; 1er prix: Mme Odile Langelier, 2e prix: Mlle Irène Rodiboux, 3e prix: Mlle Jeanne Massicotte, 4e prix: Marie B. Gaborieau, 5e prix: Mlle Michelle Combot.
776-

À LOUER: Appartement de 2 chambres à coucher pour le 1er novembre à Norwood. 435$ par mois, tout inclus. Appelez Gilbert au 233-6482 ou au 237-7286.
777-

RECHERCHE: Gardienne francophone pour garder mes 2 garçons de 3 ans et de 8 mois, deux fois par semaine chez moi à Saint-Boniface. Composez le 237-6461.
778-

À VENDRE: Ford Lynx 1981, 3 portes, blanc, 78 500 km, transmission manuelle, AM/FM cassette, pas de rouille, moteur et carrosserie en bon état. Demande 3 450$. Composez le 233-9684.
779-

À VENDRE: Dans le village de Sainte-Agathe, plusieurs lots tous avec services. Composez le 256-8558.
745-

CHERCHE À ACHETER: un bungalow de dix à quinze ans, deux chambres à coucher, environ 1000 pieds carrés, garage, à Saint-Boniface, Saint-Vital, Norwood ou le parc Windsor. Composez le 255-6213 ou le 253-2376 après 17h.
742-

À VENDRE: matelas standard pour lit de bébé, presque neuf (moins d'un an). Composez le 1-737-2266.
766-

À LOUER: rue de la Morénie, très bel appartement de trois chambres à coucher dans un nouveau quatre-plex. Inclut: salon, salle à manger, cuisine, salle de bain, laveuse, sécheuse et stationnement. Composez le 237-1803 pour plus de renseignements.
768-

CHERCHEZ-VOUS une gardienne francophone? Maman d'un garçon de 14 mois, disponible, avec auto. Composez le 235-1027.
769-

À LOUER: Garçonnière près du Collège, libre le 30 octobre. Laveuse, sécheuse et stationnement inclus.

CHAMBRE À LOUER: Résidence Des Meurons, meublée, salon, cuisine, laveuse et sécheuse. Libre le 30 octobre. Composez le 253-5438 après 14h.
770-

NOUS SOMMES à la recherche d'une gardienne bilingue pour garder notre petite fille âgée de seize mois. Préférablement chez nous au River Park South à Saint-Vital ou chez vous. S'il vous plaît composez le 237-3606 avant 18h et le 253-1262 après 18h.
771-

À VENDRE: Chevelle Malibu 1974, 79 000 milles, moteur V8 - 350, propre et en bon état. 500$ ou meilleure offre. Appelez Denis au 474-0669.
772-

À VENDRE: Délicieuse viande de sanglier pour repas spécial, et aussi le marcassin pour barbecue. Téléphonez Wild Boar-Ranch de Sanglier au 379-2566 à Saint-Claude au Manitoba.
773-

À VENDRE: «Synthétiseur Roland» #S10-portatif, presque neuf. 1 395$. Composez le 253-5517.
760-

À LOUER: Appartement de 2 chambres à coucher. Meublée, avec garage chauffée. Libre du 1er novembre au 15 avril. 500$ par mois. Appelez le 233-0492.
738-

À VENDRE: St-Vital, bungalow de trois chambres à coucher, place à manger dans la cuisine, place pour salle à manger au salon, bâtie en 2x6, fenêtres à triple-carreaux, sous-sol isolé, murs en placoplâtre (drywall) au sous-sol plomberie prête pour deuxième salle de bain au sous-sol. Tout en très bon état.

Beau bungalow de trois chambres à coucher avec 70 acres, garage double, petite étable pour chevaux, à 12 miles de l'angle Portage et Main. Très propre et en très bon état.

Immeubles: un de 15 appartements, deux de 6 appartements, deux de 5 appartements, un de 4 appartements. Appelez Nap, Sherlock Homes, 237-8878, 24 heures sur 24.
641-

HOMME célibataire cherche à louer, une appartement d'une chambre à coucher à Saint-Boniface ou Saint-Vital. Prêt à partager avec personne âgée ou autre. Composez le 233-5881 et laissez message.
761-

Je crains le prétexte facile

Dans quelques jours sera lancée dans la grande majorité des paroisses du diocèse de Saint-Boniface la troisième étape du projet Renouveau pastoral.



Claude BLANCHETTE

Après avoir pris conscience de l'appel du Seigneur (*1ère étape*) et d'avoir pu réfléchir à notre réponse (*2e étape*), voici que nous sommes invités à «prendre parti pour un monde plus juste».

Qu'est-ce dire au juste?

Ce six semaines que nous entamons veut nous aider à nous situer dans la mouvance de l'Esprit-Saint, qui lui, nous situe d'emblée dans un engagement personnel et ecclésial en faveur des plus petits et des plus pauvres qui nous entourent.

Mais avouons que plusieurs d'entre nous se sentent beaucoup plus à l'aise avec «Dieu le Père» ou encore avec le «Seigneur Jésus» qu'avec le «Saint-Esprit».

Nous avons l'impression que nous risquons beaucoup à nous mettre à son école. Nous craignons de nous laisser couvrir de son ombre.

Suite à certaines expériences qui ont fait couler énormément d'encre, nous avons franchement peur que, si nous devenons des intimes de l'Esprit-Saint, nous allons nous réveiller un bon matin en train de «faire» ou de «dire» des choses étranges. Et de ça, nous n'en voulons pas!

Le problème c'est que nous avons une image beaucoup trop restrictive de l'Esprit. Nous ne connaissons de lui que le moins important: les manifestations un peu merveilleuses de sa présence. Mais l'Esprit est à l'oeuvre de bien des manières passablement plus importantes dans l'Église et dans le monde.

Affrontement

C'est l'Esprit qui inspire et soulève les baptisés afin qu'ils acceptent de regarder autour d'eux et de percevoir en toute vérité ce qui se vit réellement.

C'est l'Esprit qui vient tisser des liens de communion dans la charité entre des personnes, qui à première vue, semblent être destinées à l'incompréhension chronique t à l'affrontement perpétuel.

C'est ce même Esprit qui me fait toucher du doigt, dans ma propre vie, ce qui n'est pas encore pleinement illuminé de la présence du Christ ressuscité. Et je pourrais continuer...

Malheureusement, je crains que certaines personnes trouveront un prétexte facile pour abandonner leur engagement au sein du Renouveau en disant à qui veut l'entendre qu'elles ne veulent pas devenir des «charismatiques»!

L'obscurité de la mort

D'autres, devant l'effort nécessaire à un engagement soutenu, trouveront des raisons bien valables pour lâcher le train à michemin.

Mais ce serait bien regrettable!

D'abord pour la personne elle-même. Elle oublie que son baptême la pousse au dépassement à travers l'obscurité de la mort. C'est dans ces passages difficiles que se vivent les toutes premières lueurs de la Résurrection.

Abandonner la route, dès qu'il fait un peu sombre où dès qu'il nous semble n'y avoir rien de nouveau, c'est refuser de marcher dans la patience vers le Seigneur sous la mouvance de l'Esprit.

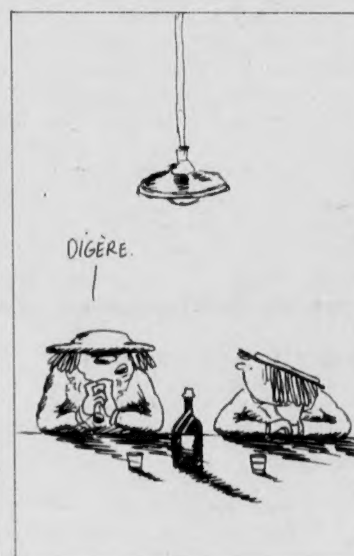
Ensuite, il ne faut pas oublier les autres. Dans les deux premières étapes du projet Renouveau, j'ai marché avec des personnes. Celles-ci en sont venues à me mieux connaître et à compter sur moi.

Les abandonner, n'est-ce pas une injustice à leur endroit?

APEPSIE

Daniel Tougas
Jean-François Belisle









Les élus la voient d'un mauvais oeil

La TVA n'est pas une nouvelle chaîne de télévision

Les politiciens municipaux ne sont pas de bonne humeur ces derniers temps, et pour cause. De plus en plus, les élu(e)s municipaux se voient comme des «collecteurs de taxe» pour les autres élu(e)s du pays.

Au niveau local, cette situation a été consacrée depuis toujours. Ce sont les gouvernements municipaux qui doivent prélever les taxes foncières qui financent, en partie, les commissions scolaires. Sans avoir un mot à dire dans le montant que les commissaires d'écoles exigent.

Et voilà que le gouvernement fédéral veut singer la position enviable des commissaires d'écoles. En prélevant plus d'un demi-milliard sur le dos des gouvernements locaux. À travers un petit truc que Michael Wilson appelle la «réforme fiscale».

D'une poche à l'autre. ***Moins d'impôts sur les salaires. Voilà ce que promet la première étape des réformes fiscales proposées par Michael Wilson, le ministre des finances du gouvernement Mulroney.***

Et la deuxième étape? La possibilité d'introduire, après les prochaines élections fédérales, une taxe de vente nationale appelée plus précisément, une taxe sur la valeur ajoutée ou tout simplement une TVA (*en anglais: value-added tax au VAT*).

En deux mots, cette taxe serait prélevée sur tous les biens et les services qu'on voudrait bien se payer avec tout ce nouvel argent qu'on aurait en poche, puisqu'on payerait moins d'impôts sur nos salaires.

Huit égale six. Mais voilà. Les municipalités, les hôpitaux et les commissions scolaires, qui par le passé ne payaient pas la taxe de vente fédérale, seraient obligés de la payer si la réforme wilsonnienne était acceptée.

En prenant comme base une TVA de 8 pour cent, la ville de Winnipeg a calculé que ça lui coûterait, au bas mot, quelque 14,6 millions de $ par année, soit une augmentation permanente de 6 pour cent des taxes foncières des propriétaires de la capitale manitobaine.

L'Association canadienne des municipalités avance des chiffres semblables. Les taxes foncières augmenteraient de 5 à 10 pour cent, soit une augmentation nette de 43$ à 103$ pour les contribuables municipaux canadiens.



Cré Cayouche! Il avait vu juste. Maintenant que le gouvernement fédéral songe sérieusement à taxer l'eau et les égoûts, Mèmère Howard et son Michael (Decter) devront vraisemblablement taxer le soleil et les nuages. Quant aux municipalités, ils devront se contenter de taxer la terre.

Quatre raisons. *«We're always the level of government that gets crapped on», a résumé William Lewarne, le maire de Burnaby (Colombie-Britannique), en commentant la réforme wilsonnienne.*



Lucien Chaput

Plus diplomate, notre William à nous, le maire de la ville de Winnipeg, a énuméré quatre raisons pour que les municipalités soient exemptées de la TVA.

1) Taxer les services essentiels irait à l'encontre des buts de la réforme wilsonnienne. L'idée de diminuer les impôts sur les salaires a du bien si la personne a, par la suite, la liberté de choisir où dépenser son pognon. En imposant une TVA sur les services municipaux, on enlève aux contribuables ce choix.

2) Pour la majorité des Canadiennes et des Canadiens, taxer les services essentiels est répugnant, poursuit le maire de Winnipeg. Taxer l'eau, les égoûts, les routes et l'éducation serait inacceptable.

3) Chaque palier gouvernemental devrait prendre ses responsabilités. En demandant aux municipalités de prélever des revenus pour financer les programmes du gouvernement fédéral, le gouvernement canadien abdique ses responsabilités.

4) Enfin, la TVA serait une taxe cachée. Elle transformerait les gouvernements locaux en de simples «collecteurs de taxe» du gouvernement fédéral. Qui plus est, le gouvernement fédéral ne serait plus imputable pour une partie des revenus dont il bénéficie.

La solution. Pas compliqué, suggèrent les différents gouvernements municipaux: Il faut exempter les gouvernements locaux de la TVA. Reste à voir si les élu(e)s les plus près de leurs contribuables pourront convaincre Michael Wilson qu'un demi-milliard de $ par année, ça ne vaut pas la peine et les problèmes que pourraient causer les milliers d'élu(e)s municipaux canadiens.

À VOTRE SERVICE

AVOCATS-NOTAIRES

Deniset Fréchette

Avocats-notaires

Pierre J. Deniset B.A., LL.B
Antoine G. Fréchette B.A. CERT. ED., LL.B.

674, rue Langevin
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 2W4

TÉL.: 233-0614



Hogue • Kushnier

Avocats et notaires

Alain J. Hogue, B.A., LL.B
Randie N. Kushnier, B.A., LL.B
Gérald L. Chartier, B.A., LL.B.

Place Provencher
194, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3

Tél.: (204) 237-1231

TEFFAINE TEILLET & BENNETT

AVOCATS ET NOTAIRES

R.E. TEFFAINE C.R.
L.V. TEILLET
M.J. BENNETT

Bureau
201-185, Provencher
Saint-Boniface

Téléphone: 233-4359

LAURENT-J. ROY C.R.

Avocat et notaire

MONK, GOODWIN
800 ÉDIFICE INTER-CITY GAS
444, AV. ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060

MARCOUX, BÉTOURNAY LABOSSIÈRE

AVOCATS ET NOTAIRES
L.G. MARCOUX, C.R.
R.L. BÉTOURNAY
D. LABOSSIÈRE
D. T. CÔTÉ

Succursales à votre Caisse populaire:
St-Claude (jeudi)
St-Jean-Baptiste (mercredi)
St-Malo (mardi)
St-Pierre (vendredi)
St-Adolphe (mercredi)
Manitou (mardi)
Ste-Anne-des-Chênes (jeudi)

200-170, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4 (204) 233-8901

François Avanthay
LLB.
Avocat et Notaire
25-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233-5029

OPTOMÉTRISTES

DR E.M. FINKLEMAN
et
DR S.A. FINKLEMAN
Optométristes
208 Avenue Building
265, avenue Portage
Winnipeg Tél.: 942-2496
Examen de la vue et lunettes ajustées

Dr Keith Mondésir
Optométriste

- Examen de la vue
- Lunettes ajustées
- Verres de contact

201-1555, chemin St-Mary's
Saint-Vital

Pour un rendez-vous composez le 255-2459

Dr Denis R. Champagne
Optométriste
212, avenue Regent ouest
Sur rendez-vous seulement
Téléphone: 224-2254

DR R.J. STANNERS
Optométriste, examen de la vue
139, boulevard Provencher
au rez-de-chaussée
Téléphone: 233-3889

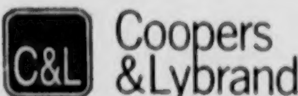
Dr R.J. Lecker
Dr M.N. Lecker
Optométristes
Examen de la vue
2e étage, édifice 264, av Portage
Téléphone: 943-6628

COMPTABLES AGRÉÉS

FOREST GUÉNETTE CHAPUT

Comptables agréés
262, rue Marion
Winnipeg (Manitoba)
Tél.: 233-8593

Bureaux à travers le Canada, Ward Mallette
Représentants internationaux, Binder Dijker Otte & Co.



comptables agréés

Associés
Raymond A. Cadieux, c.a.
André G. Couture, c.a.
Adjoint aux associés
Donald H. Smith, c.a.

2300, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X6
(204) 956-0550

Comptables en management accredités

R.T. ROBERT & COMPANY

comptables
en management accrédités

R.T. Robert, b.a., c.m.a.

Services complets de conseils en finances et en gestion pour particuliers et sociétés.

(204) 237-6053
712, chemin St. Mary's
Winnipeg, Manitoba R2M 3N1

GARAGISTES

RNR TRANS **BOISVERT TRANSMISSION**

Robert & Norbert Touchette propriétaires

service en français
Nous nous spécialisons en transmissions automatiques domestiques et importées

1601, chemin Niakwa
Winnipeg (Manitoba)
R2J 3T3

Téléphone: (204) 255-2769

Mint Auto Body

situé près de la Monnaie royale
«Chez Mint, c'est mint»

1595, chemin Niakwa
Tél.: 256-4349
Réparations
Autopac
et privées

MINT AUTO BODY

Garry Querel

Venez nous voir!



Pour tous genres de réparations, de carrosserie, contactez

M. Marc Poulin

- **580, avenue Ebby**
  Tél.: 453-1653
  (pendant la journée)
- **526, rue Des Meurons**
  Tél.: 235-1711 (en soirée)
- Voiture temporaire disponible sur rendez-vous.

La Liberté à votre service



La Liberté, c'est la façon efficace de rejoindre et d'élargir votre clientèle francophone!

Pour des recommandations précises, appelez-moi au **237-4823**

Sylvie Roman



Pour tous vos besoins graphiques...

- annonces
- dépliants
- rapports
- logo
- affiches

à votre service au 237-4823

David McNair

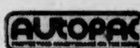
ASSUREURS



Agence d'assurances
Aurèle Desaulniers
(1987)

390-B, boulevard Provencher
Téléphone: 233-4051
Pour tout service d'assurance
Feu - Vie - Maladie
Assurance voyage - Ferme - RRSP

Joel Desaulniers
René Desaulniers



MÉTIERS

ENTREPRISE GÉNÉRALE D'ÉLECTRICITÉ
Fontaine Électrique Ltée...

165, boulevard Provencher
Saint-Boniface
Téléphone: 233-7425

Pelland Catering
Traiteurs: mariages, diners, réceptions et banquets
161, boul. Provencher,
Saint-Boniface (Manitoba)
TÉLÉPHONE: 237-3319



Rolly's Transistor Services
Réparations de VCR BETA, VHS de toutes marques
Tél.: 237-4484
83A, chemin Ste-Anne
Winnipeg (Manitoba)



ENTREPRISES NOËL

Services de secrétariat rédaction de lettres, dactylogrphie de travaux universitaires, de lettres, de documents, traduction, photocopies

CLAIRE NOËL

30, rue l'Arena
Case postale 93
Ste-Anne, MB
R0A 1R0
tél.: 422-5750
(res.) 422-8574

PONTIAC-BUICK-GMC

Birchwood MOTORS





DENIS VERRIER
Gérant des ventes

2554, avenue Portage
Winnipeg (Manitoba)
R3J 0N8 (204) 837-5811

Suzanne B. Gareau
services de secrétariat
(français et anglais)

- traitement de textes
- dactylographie de textes, lettres et travaux universitaires
- rapports financiers

470, rue Langevin **Tél.: 233-0436**

AGENTS D'IMMEUBLES



L'Immobilière de St. Pierre Realty Ltée

Boite postale 339
Saint-Pierre-Jolys (Manitoba)
R0A 1V0
Téléphone: 433-7899

• ferme • résidence • chalet
lots vacants • loisirs • chasse
tous genres de commerce, etc...

St-Anthony's Books & Church Supplies
283, avenue Taché
St-Boniface (Manitoba)
R2H 2A1

233-4480

Cadeaux pour toutes les occasions religieuses





Claude P. Lépine
Représentant

Pembina Dodge Chrysler
300, Pembina
Winnipeg (Manitoba)
R3L 2E2
Tél.: 284-6650 (bureau)
895-0388 (domicile)

Autos neuves & usagées

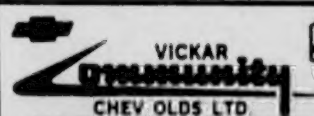
SERVICE COMPLET DE DÉMÉNAGEMENT

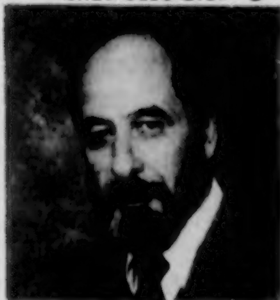


256-5869 256-2564
Personnel tout à fait expérimenté



400, avenue Taché
(en face de l'hôpital Saint-Boniface)
Lucille et Yvonne Boulet
Tél.: 237-3891 - 237-6158





Paul (P.H.) Fournier
Représentant

964, avenue Regent
Winnipeg (Manitoba)
R2C 3A8 **Tél.: 661-8391**